

Le cannibale français

Chapitre I : Trépas

Le premier mars 1998 fut un jour très difficile dans la vie de Marco, son père Jacques mourut dans un accident de voiture. Pour un enfant de dix ans ce type de nouvelle était un traumatisme. Un chauffard qui avait fumé un joint avait grillé le feu rouge qui lui interdisait de passer, et s'était engagé à toute vitesse dans une rue qu'il devait normalement éviter, à cause du sens interdit qui s'y trouvait. Jacques qui était en train de sortir d'une place de stationnement, avait vu l'inconscient qui déboulait à toute allure. Il avait tenté de se ranger pour le laisser passer, mais il n'avait pas été assez rapide, il n'avait pas pu éviter une collision très violente, en plus il n'avait pas mis sa ceinture. Résultat Jacques était mort sur le coup, tandis que Marcel le drogué, s'en était tiré, il n'avait pas eu l'étourderie de négliger le port de la ceinture, et sa tête avait été protégé par un airbag de qualité. Grâce à un bon avocat Marcel ne fut condamné qu'à deux ans de prison ferme.

Les employés de Gripama en se basant sur l'absence du port de la ceinture de Jacques, réduisirent de moitié le versement de la prime d'assurance-vie à son épouse Laure. La radinerie de Gripama et le fait que l'assassin de Jacques, soit condamné à une peine de prison légère mirent dans une colère noire Laure et Marco. Malgré son chagrin, l'enfant ne sombra pas dans l'apathie, par amour pour sa mère Laure, qui avait clairement besoin d'un soutien puissant. Surtout que Laure venait d'essuyer une série de malheurs, qui la rendait vulnérable, ses deux parents venaient de périr simultanément à cause de l'incendie de leur maison, deux mois avant la mort de Jacques. Le frère de Laure, avait été terrassé une semaine après la mort de leurs parents par une méningite, cette personne avait initié la femme de Jacques au cannibalisme. Elle avait subi un licenciement économique et, cherchait sans succès depuis six mois un travail, les réponses négatives qu'elle avait reçues la déprimait. Laure avait perdu il y avait cinq mois un enfant lors d'un accouchement, elle avait failli mourir elle aussi. De plus elle avait subi des séquelles, notamment la perte de sa capacité à enfanter. Il y avait trois mois on lui annonçait qu'elle souffrait d'un cancer du sein, pour vivre quelques années de plus, elle avait dû subir une ablation qui avait généré chez elle un complexe. En outre le traitement médical pour sa maladie avait des effets secondaires lourds. Laure ressentait continuellement une forte fatigue, souffrait d'ulcères buccaux, avait perdu tous ses cheveux etc. D'autres problèmes de santé étaient apparus après l'annonce du cancer, notamment du diabète. Ce qui était franchement gênant pour une gourmande qui adorait manger des gâteaux. Baudelaire le chat de la maison avait été tué par un chien, deux jours avant le trépas de Jacques. La banque où Laure avait placé ses économies ayant fait faillite, près de la moitié de l'argent investi dedans par elle avait été perdu. Laure eut beau se mettre en colère, les banquiers ne purent lui remettre que vingt mille cinq cent euros, au lieu des quarante mille qui se trouvaient sur son compte.

Profitant de l'absence de sa mère, partie consulter un cancérologue, Marco fouina dans le bureau de son père. Il voulait des réponses, son père se livrait à de mystérieuses activités lorsqu'il était en congé, il avait prétendu pratiquer le judo le week-end. Mais Marco avait remarqué qu'il mentait à cause de son tic, chaque fois que Jacques fabulait, il fronçait légèrement ses sourcils. De plus Marco avait téléphoné au club de judo, auquel son père prétendait appartenir et on lui avait répondu qu'aucun Jacques Méré n'y était inscrit. En fouillant dans les affaires de son père, Marco découvrit des choses curieuses, des mèches de cheveux de couleur différentes, et des flacons contenant un liquide rouge. Intrigué il demanda à sa mère, des renseignements sur son étonnante découverte.

Marco : Maman, j'ai trouvé des choses étranges dans le bureau de papa. As-tu une idée sur ce qu'en faisait papa ? **Il lui tendit les boucles de cheveux et les fioles.**

Laure : Non, je ne sais pas.

Marco : Tu mens.

Laure : Je t'assure que je dis la vérité.

Marco : Lorsque tu racontes un mensonge, tu as comme tic de souffler par le nez. Je sais que certains infirmiers et coiffeurs vendent les cheveux et le sang de célébrités. Est-ce que papa collectionnait des parties du corps de personnes célèbres ?

Laure : Bravo tu as deviné juste.

Marco : Non, ton tic me prouve le contraire. Papa se livrait-il à des rites vaudous afin de maudire ses ennemis, et attirer la chance sur ses amis ?

Laure : Ton père ne croyait pas à ce genre de superstition, pour ton bien tu ne devrais pas chercher à connaître les penchants de ton père.

Marco : Est-ce que papa était un meurtrier ?

Laure : Tu imagines des choses affreuses et fausses, Marco, s'il te plaît ne me pose plus de question sur les habitudes de ton père.

Marco : Papa était-il le fameux cannibale qui fait trembler d'effroi les parisiens depuis vingt ans ?

Laure : Tu divagues complètement, mon chéri, ton père était un simple représentant.

Marco : Es-tu toi aussi une cannibale ?

Laure (gênée) : Tu devrais arrêter de formuler des questions loufoques, Marco, ni ton père, ni moi n'étions des anthropophages.

Marco : Ton tic est la preuve que tu mens.

Laure : Tu es consigné dans ta chambre, jusqu'à ce que tu admettes que les âneries que tu as imaginées sont des absurdités.

Marco se mit à réfléchir sur la conduite à tenir, il hésitait entre dénoncer sa mère à la police, et rester silencieux sur les agissements de ses parents. Marco se dit que les victimes de son père et sa mère, méritaient que la justice soit rendue, que ce qu'avaient fait ses parents s'avérait extrêmement répréhensible. Puis Marco songea que le ressentiment d'inconnus lui importait peu, qu'en la dénonçant il pourra inspirer de la haine chez sa mère, et qu'il serait beaucoup plus difficile de la voir souvent, si elle était envoyée en prison.

Cette perspective le terrifia, il venait de perdre son père, il refusait d'être séparé de sa mère. En outre Marco se dit que garder le secret était avantageux pour lui, il pourrait compter sur l'aide de sa mère pour devenir un tueur efficace, ce qui lui permettrait de réaliser ses fantasmes morbides, et d'échapper à la police. Sa conscience lui souffla que s'il devenait un cannibale à son tour, il deviendrait un monstre, un duel entre son surmoi et son ça s'engagea, sa raison et son instinct, ce fut l'instinct qui triompha. Le fils de Jacques adopta le raisonnement suivant, même s'il tuait des centaines de personnes, il ne serait pas pire qu'un politique influent. Selon Marco les politiques majeurs, sauf cas très particulier comme par exemple Gandhi, sacrifiaient pour la nation, la sûreté de l'état, leur profit personnel, des milliers voire des millions de vies. Cette vision sombre de l'humain lui venait de son père Jacques, qui lui avait enseigné que les politiques étaient des prédateurs, des diables sans pitié, qu'il était très rare que la majorité de la classe politique d'un pays ne soit pas corrompue. Que même si des progrès notables avaient eu lieu en France, qu'il était moins facile de tuer quelqu'un et de s'en tirer sans sanction, il n'empêchait que les plus riches continuaient à avoir des privilèges exorbitants, notamment un droit de vol, d'escroquerie, et de guerre contre les africains, les asiatiques et les amérindiens. Les juges n'étaient pas des laxistes, mais l'influence des puissants les protégeait souvent de la sanction. Quelquefois un puissant tombait, mais il s'agissait d'une exception à la règle.

Marco : Maman j'ai décidé de ne pas te dénoncer à la police, pendant un moment j'ai été horrifié que tu aies été une meurtrière. Mais bon après mûres réflexions, il existe bien pire que toi, et puis je t'aime, je n'ai pas envie que tu ailles en prison.

Laure : Marco tu devrais arrêter de délirer, je ne suis pas une tueuse, et ton père non plus.

Marco : Peux-tu me jurer sur la tombe de papa, que tu n'as jamais commis de meurtre ?

Laure : Je n'ai pas à prêter serment pour des inepties, tu dois me croire, ton père était une personne normale, et moi-même je n'ai jamais commis de crime.

Marco : Ne t'en fais pas, il n'y a aucun risque que je te dénonce aux autorités. Je ne veux pas te nuire, et puis j'ai besoin de ton aide pour apprendre à devenir un meurtrier efficace, une personne qui peut commettre des dizaines d'assassinats sans se faire prendre par la police.

Laure (las) : Très bien tu as gagné, ton père et moi étions des tueurs. Cependant si tu souhaites honorer la mémoire de ton père, tu devrais renoncer à devenir un assassin. Jacques ne voulait pas que tu marches sur ses traces, en matière de tuerie.

Marco : J'ai envie de faire plaisir à papa, mais d'un autre côté je suis très excité à l'idée de tuer des humains. Alors je ne vais pas suivre sa volonté.

Laure : Tu veux être un assassin banal ou tu souhaites pratiquer le cannibalisme ?

Marco : Le cannibalisme me tente assez, cela permettra de devenir célèbre plus vite.

Laure : Méfie toi Marco, il est déjà dangereux pour sa liberté de pratiquer le meurtre à de multiples reprises en étant très discret. Si en plus tu essaie d'attirer l'attention sur toi, tu augmentes considérablement les chances de finir emprisonné.

Marco : Je sais mais d'un autre côté, je veux que l'on parle de moi, si je me contente de tuer en me faisant tout petit, cela manquera de panache.

Laure : Qui veux-tu tuer en premier ?

Marco : Marcel le chauffard responsable de la mort de papa.

Laure : Puisque tu es vraiment décidé, je vais t'apprendre des choses qui t'aideront à ne pas te faire repérer par la police quand tu commettras un meurtre. Toutefois je serais un professeur sévère, de plus je veux que tu attendes au moins trois ans, avant de commencer à tuer des gens.

Marco : Promis, juré. Si Marcel mourrait cela te ferait-il plaisir ?

Laure : En fait j'ai fait plusieurs fois la nuit, le rêve d'égorger Marcel, et de le tuer à petit feu. Je ressentais un véritable plaisir à le voir mourir, alors oui je voudrais qu'il crève.

Marco pour devenir un tueur plus performant se mit à suivre un entraînement au kickboxing français. Il devint rapidement un bon kickboxeur, et remporta même quelques tournois régionaux. Laure initia Marco à l'art du déguisement, elle lui apprit à se maquiller, confectionner des perruques, parler en modifiant le son de sa voix tout en donnant l'impression de s'exprimer normalement.

Marco fut un élève très doué, il apprit à se rendre méconnaissable pour ses amis, et réussit à se faire passer pour une fille ou un vieil homme. Il avait accès à un registre considérable de voix, ainsi il était capable d'adopter une voix grave et rauque, ou au contraire douce et sensuelle. Marco attendit cinq ans avant de s'estimer prêt à entamer son premier meurtre. Laure n'appréciait pas que son fils souhaite devenir un meurtrier, mais d'un autre côté étant elle-même une tueuse, elle ne sentait pas le droit moral d'interdire à son fils ce qu'elle avait expérimenté. Elle eut une ultime mise au point avec son fils dans le salon de leur maison.

Marco : Maman je crois que je suis fin prêt pour mettre à mort Marcel.

Laure : Depuis le temps il a peut-être déménagé. Tu t'es renseigné sur le lieu de son habitation ?

Marco : En effet je lui ai téléphoné, et j'ai eu la confirmation que son adresse n'avait pas changé.

Laure : Si tu as communiqué avec Marcel il a peut-être deviné qui tu étais.

Marco : Ne t'en fais pas, j'ai appelé Marcel d'une cabine téléphonique située à plus de dix kilomètres de chez moi, et je n'ai pas parlé avec lui.

Laure : Comment comptes-tu aller chez Marcel ? Il n'habite pas à la porte à côté, il y a plusieurs centaines de kilomètres entre ici, et Saint Malo.

Marco : Tout simplement en prenant le bus, je me suis informé, chaque jour de la semaine, il y a un bus qui part de Créteil pour Saint Malo, le matin, le midi et le soir.

Laure : Comment t'es tu renseigné sur le trajet, tu es allé physiquement demandé à une compagnie de transport ?

Marco : Non pour minimiser les traces, je suis allé sur le site internet d'entreprises pratiquant le transport en commun sur de longues distances. De plus par précaution j'ai effacé l'historique de l'ordinateur de la maison, ainsi personne ne saura en l'examinant que je me suis renseigné sur la manière de voyager de la région parisienne à Saint Malo.

Laure : Combien de temps comptes-tu rester à Saint Malo ?

Marco : Plusieurs jours, j'ai envie de prendre mon temps avec Marcel, de lui faire regretter d'être venu au monde.

Laure : Tu commets une imprudence, si tu restes plusieurs jours dans le domicile de Marcel, et que tu fais du bruit, les voisins pourraient trouver ça louche et appeler la police.

Marco : D'un autre côté tu souhaites tout autant que moi que Marcel souffre, n'est-ce pas maman ?

Laure : C'est vrai mais ta liberté compte plus pour moi que la vengeance.

Marco : Ne t'en fais pas, l'habitation de Marcel possède une isolation très bonne. Je pourrais y faire un vacarme monstre, sans alerter les habitants du quartier.

Laure : Comment comptes-tu réussir à approcher Marcel ? D'après mes souvenirs c'est une personne isolée qui n'a pas d'amis et qui rejette sa famille. C'est un individu qui évite le plus possible les contacts humains.

Marco : J'ai fait l'acquisition de quelque chose que Marcel désire ardemment, il m'ouvrira sa porte.

Laure : Puis-je connaître ce que convoite Marcel ?

Marco : Non cela te mettrait en colère.

Marcel le chauffard était un homme de trente ans, en paraissant cinquante, à cause des excès auquel il s'était livré. Il s'avérait franchement laid pour ne pas dire hideux, son visage était bouffi, ses dents avaient une teinte allant du marron au noir à cause d'une consommation intensive de tabac, son corps était devenu flasque à cause des régimes sévères suivis de grosses fringales. Le fait d'être privé de permis de conduire, ne signifiait pas qu'il n'était plus dangereux, en économisant il s'était acheté une voiture sans permis. En France il n'y avait pas de vérification des antécédents de ceux qui voulaient utiliser une voiture sans permis. De plus aucune loi ou dispositif n'obligeait le propriétaire de ce type de véhicule à suivre un minimum de formation. Ainsi un propriétaire de voiture sans permis incapable de distinguer un panneau interdit de stationner, d'un sens interdit, ne commettait aucune faute aux yeux de la loi. Pourtant un conducteur de voiture sans permis qui n'avait pas d'entraînement à la conduite constituait un terrible danger. Néanmoins les agences gouvernementales du type de la sécurité routière, restaient impassibles face aux nombreux accidents causés par les propriétaires de voitures sans permis. Bien que ce soit une menace aussi dangereuse que l'alcool et le cannabis au volant.

D'ailleurs Marcel était un vrai tueur en série, il avait tué trois piétons avec sa voiture sans permis. Le chauffard avait bricolé son véhicule afin qu'il puisse faire non plus du cinquante à l'heure maximum mais du cent. Pour que sa voiture supporte sans vibrer voire s'envoler sa vitesse de pointe, Marcel l'avait alourdie, notamment en mettant des plaques de cuivre au niveau des portes, du coffre et du toit. Le chauffard était un pro du bricolage, il pouvait transformer une épave en une voiture rutilante qui valait très chère.

En plus de la mécanique, Marcel avait comme passion la littérature érotique voire pornographique. Il avait une collection d'ouvrages osés qui comptait des milliers d'exemplaires.

Marco sûr de son coup sonna à la porte de Marcel. Il avait appâté sa victime avec un ouvrage rare comportant des femmes peu vêtues à complètement nues. Il échangea quelques e-mails avec sa cible afin de susciter un intérêt puissant chez sa proie, le poussant à surpasser son aversion pour les contacts humains.

Marco se présenta un samedi après-midi au domicile de Marcel, une maison aux murs jaunes et aux tuiles rouge clair. Pour éviter que des gens puissent témoigner contre lui, il portait un masque de latex lui conférant une nouvelle apparence au niveau du visage. Il était évident que les lieux manquaient d'entretien, le jardin était rempli de mauvaises herbes, la mousse abondait sur le toit, et les murs comportaient par ci par là des lézardes.

Marco : Bonjour je suis le vendeur du numéro un de playboy que vous convoitez.

Marcel : Vous avez sur vous l'exemplaire ?

Marco : Bien sûr le voilà.

Marcel : Ce que je ne comprends pas c'est que vous bradiez au tiers de son prix ce magazine. Certains collectionneurs pourraient vous offrir le triple de ce que je vous paye.

Marco : Pour faire simple, j'ai besoin d'argent maintenant, par conséquent je ne peux pas attendre de meilleure offre que la vôtre.

Marcel : Vous permettez que je feuillette le playboy ?

Marco : Avant cela, je voudrais que vous me montriez que vous avez bien l'argent comme convenu. Je me suis fait arnaquer plusieurs fois.

Marcel : Entendu, je vais chercher tout de suite les billets de banque. Si mes souvenirs sont bons vous réclamiez trois cents euros. Les voilà.

Marco : Il y a problème, j'ai l'impression que deux billets de cent sur trois sont faux.

Marcel : Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? Ouch.

Les trois billets de cent euros de Marcel étaient vrais. Marco avait prétendu que certains étaient faux pour distraire Marcel, et pouvoir l'assommer plus facilement à l'aide d'une matraque habilement dissimulée dans une manche. Quand le chauffard se réveilla, il se rendit compte qu'il était ficelé comme un saucisson, il était dans la cave insonorisée de sa maison.

Il régnait une semi-pénombre dans cet endroit à cause de l'éclairage de mauvaise qualité fournie par une lampe pas très puissante. Marco tout à sa vengeance, ne prêtait aucune attention aux nombreuses piles de magazines érotiques montrant des femmes sur leur couverture.

Marcel : Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi suis-je attaché ?

Marco : Tu es à ma merci Marcel, crois moi tu vas sérieusement déguster.

Marcel : Qu'est-ce que je vous ai fait pour que vous m'en vouliez autant ?

Marco : Tu as tué Jacques mon père.

Marcel : Les responsabilités sont partagées dans la mort de votre paternel. Je crois me souvenir qu'il n'avait pas mis sa ceinture de sécurité dans sa voiture.

Marco : Mon père a été une victime de ta stupidité, sale toxicomane. Et puis à la vitesse où tu roulais je doute qu'une ceinture de sécurité ait été suffisante pour le sauver.

Marcel : Quoiqu'il en soit j'ai payé ma dette à la société, j'ai fait de la prison ferme.

Marco : Je réclame quand même vengeance.

Marcel : Je suis désolé pour votre père, mais si vous me tuez, vous deviendrez une personne pire que moi. Tuer par inadvertance c'est moins grave que d'assassiner quelqu'un froidement.

Marco : Je n'ai plus le choix, si je te relâche je suis sûr qu'un cafard dans ton genre essaiera de me pourrir la vie.

Marcel : Ecoutez, libérez moi tout de suite et je promets de ne pas porter plainte contre vous, et de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour empêcher un procureur de vous poursuivre.

Marco : Malheureusement pour toi, je me suis renseigné sur toi, je sais que tu es un escroc.

Marcel : Certains journaux m'ont présenté comme un profiteuse, mais ce que dit la presse n'est pas nécessairement la vérité.

Marco : Je ne peux faire confiance à un arnaqueur professionnel. Bon le débat est clos, je vais te faire atrocement souffrir.

Marco tua Marcel à petit feu, le chauffard mourut au bout de trois jours. Marco lui enlevait toutes les heures un morceau de peau, et versait du sel et du poivre sur ses plaies. Marcel supplia Marco, puis voyant que ses prières ne l'infléchissaient pas, il le maudit et l'insulta sévèrement. Puis il retomba dans la supplication à la fin du premier jour de torture.

Voir et entendre sa cible l'implorer apporta une grande jouissance à Marco. En fait ce dernier connut des sensations de plénitude, qui le rendirent accro. Il prit un pied monstre à chaque cri ou supplication de sa victime. Il avait l'impression d'être une sorte de force supérieure, certes maléfique aux yeux de la société. Mais quand même décider du sort d'un homme, notamment des douleurs ressenties lui semblait plus jouissif que tout. Il avait peur à un moment de flancher, cependant il comprit que sa nature le prédisposait au meurtre. Une part de sa conscience était horrifiée par les conséquences de la tuerie assortie de torture. Toutefois globalement la satisfaction l'emportait largement dans son esprit.

Une fois Marcel mort, il consumma sa cervelle et son cœur, et jeta les restes de son corps dans les égouts. Le cannibale signa son meurtre en traçant avec le sang de Marcel un carreau sur un mur de la cave, un dessin semblable à celui que l'on trouvait sur les cartes. La mort du chauffard eut un intense retentissement dans la région de Bretagne, mais malgré les moyens déployés personne ne songea à arrêter Marco et sa mère. Les médias attribuèrent au cannibale, le surnom de tueur au carreau.

Chapitre II : amour

La vengeance contre Marcel avait apporté de la satisfaction à Marco, mais il ressentait quand même un vide immense dans son cœur, son père Jacques lui manquait cruellement. En outre le cannibale était préoccupé par sa mère qui était dans un état dépressif depuis la mort de Jacques. Elle avait fait deux tentatives de suicide, malgré le fait qu'elle suivait avec application un traitement lourd contre la dépression. Puis un jour le cœur de Marco rongé par les soucis devint plus léger, il était amoureux de Sophie. Cette blonde de quinze ans très belle, suivant des cours au lycée Bonnevue dans la même classe que Marco, adorait faire des blagues. Un de ses hobbies consistait à jouer des tours gentils mais très élaborés à ses camarades. Marco avait réussi à devenir ami avec Sophie, mais il y avait un obstacle qui l'empêchait de nouer une relation amoureuse avec elle. Sophie avait une forte aversion à l'égard des tueurs, une de ses amies fut victime d'un assassinat, cela lui laissa des préjugés très forts à l'égard des assassins, qu'elle qualifiait de monstres irrécupérables. Son projet professionnel consistait à devenir procureur. Si elle réussissait ses études juridiques, elle chercherait sans doute à infliger les peines les plus lourdes possibles aux assassins auxquels elle serait confrontée.

Marco lors d'une discussion avec Sophie lui dit qu'un procureur qui haïssait le crime au lieu des criminels, était une personne noble, et que les assassins restaient des personnes, peu importe ce qu'ils avaient commis. Elle lui rétorqua que les assassins de par le fait qu'ils attaquaient au droit à la vie, le bien suprême, méritaient d'être considérés comme de la vermine. Sophie était une partisante engagée du rétablissement de la peine de mort en France pour les assassins. Elle considérait que c'était une solution efficace pour dissuader beaucoup de personnes avec des pulsions meurtrières de les concrétiser.

Le dialogue avec Sophie eut une forte impression sur Marco, il lui donna envie de se dénoncer. Une partie de lui-même qui ne se manifestait pas souvent, qu'il appelait le faible, lui dit que la justice serait compréhensive s'il se rendait. On tiendrait compte de son jeune âge.

Mais la partie que Marco appelait le fort, intervint. Elle lui rappela que comme il y avait eu préméditation, la punition serait très sévère. Et que pendant longtemps il serait surveillé très étroitement. Que tous ses proches à part sa mère le regarderaient comme un être méprisable, qu'il perdrait toutes ses chances de conquérir le cœur de Sophie. Que sa mère sans sa présence quotidienne serait beaucoup plus tentée de se suicider.

Après un long débat intérieur, Marco décida de garder pour lui le secret du meurtre de Marcel, et se résolut à séduire Sophie. En outre le fait de continuer à tuer tout en fréquentant Sophie, quelqu'un qui se vantait d'être perspicace, disait posséder un sixième sens qui lui permettait de discerner la nature profonde des gens, plaisait à Marco. Malgré ses efforts le cannibale ne parvint pas à se faire aimer de Sophie, elle lui préféra Hubert. Ce roux possédant un physique avantageux, avait la réputation de collectionner les filles. Toutefois il arrêta de jouer les don juan par amour pour Sophie, ce qui plut énormément à cette adolescente.

Le fait d'être supplanté par Hubert, provoqua chez Marco de la haine. Le mangeur d'homme voulut le dévorer, pourtant il hésita quelques temps avant de passer à l'action. Son amour pour Sophie l'incitait à la préserver, à la protéger de la souffrance, tuer Hubert provoquerait chez Sophie une douleur intense. Perdre un être cher était une souffrance forte, si le proche mourrait assassiné, la peine était renforcée par le ressentiment et la haine pour l'assassin.

La partie que Marco appelait le fort lui souffla que tuer Hubert rendrait Sophie vulnérable. Donc qu'elle serait beaucoup plus réceptive à une tentative de séduction subtile. Le cannibale qui voulait éviter de faire souffrir Sophie, après un long débat intérieur, en conclut qu'il devait renoncer à tuer Hubert. Cependant un événement modifia la résolution de Marco, lors d'une rencontre à l'intérieur de la cour du lycée avec son rival de cœur.

Hubert : Marco mon rival, j'ai pris un avantage décisif sur toi, cette fois je t'ai battu à plate couture.

Marco : Sur le terrain des notes et de la popularité dans la classe je crois que je te surpasse Hubert.

Hubert : Certes mais côté cœur je te domine, j'ai réussi à séduire l'amour de ta vie.

Marco : Qu'est-ce qui te fait dire que j'aime Sophie ?

Hubert : Vu les regards que tu lances à Sophie, il n'y a pas besoin d'être un grand observateur pour se rendre compte que tu l'aimes. C'est d'ailleurs la principale raison qui m'a poussé à vouloir l'attirer dans mes filets.

Marco : Tu t'es grillé, je vais rapporter à Sophie que tu la vois comme un trophée.

Hubert : Ne te gêne pas pour me dénoncer, je serai ravi de voir Sophie être fâché contre toi.

Marco : Sophie a confiance en moi, si je lui jure que je dis la vérité, elle me croira.

Hubert : Libre à toi d'essayer, mais entre son bien-aimé et un ami, je crois que Sophie m'accordera la priorité. Surtout que j'opposerai un démenti formel.

Marco : Tu es vraiment pourri de vouloir manipuler le cœur de quelqu'un comme Sophie, juste pour triompher d'un concurrent.

Hubert : J'aime dominer mes rivaux, leur faire mordre la poussière. Or le terrain sentimental est une meilleure source de triomphe que les duels sportifs et scolaires. Quand je dame le pion à un concurrent en lui volant sa bien-aimée, je lui inflige une blessure dont il se souviendra longtemps, peut-être même toute sa vie. Je t'informe que j'ai des projets spéciaux vis-à-vis de Sophie, je vais bientôt lui voler sa virginité. Oui tu as bien entendu, d'ici six mois tout au plus je ferai l'amour avec Sophie.

Marco : Si Sophie tombe enceinte, assumeras-tu tes responsabilités ?

Hubert : Je ne suis pas idiot, je mettrai un préservatif.

Marco et Hubert étaient des rivaux depuis la maternelle. Jusqu'au collège le niveau scolaire et sportif des deux concurrents était à peu près équivalent. Mais Hubert en devenant un lycéen fêtard, avait perdu l'égalité. Cela faisait trois mois que Marco le dominait clairement dans toutes les matières scolaires. Hubert avait alors réfléchi à un plan pour reprendre le dessus. Comme cela l'ennuyait de renoncer à son style de vie composé essentiellement d'amusement et de fête, il avait choisi une approche retorse pour faire enrager le cannibale. Il décida de s'appropriier le cœur de celle que Marco aimait d'amour.

L'envie de tuer Hubert était forte, mais le cannibale y résista, il eut l'idée d'un autre stratagème pour protéger Sophie. Il voulut s'associer avec une autre personne, de préférence un ami de longue date de Sophie, pour détruire les liens entre le couple. Marco s'entretint donc avec le dénommé Alphonse, tandis que tous deux rentraient chez eux après les heures de cours, tout en marchant dans des rues peu fréquentées par les piétons à l'intérieur d'un quartier résidentiel rempli d'immeubles. Marco songea d'ailleurs à des dénouements violents pour renforcer la motivation de sa cible, du genre casser un bras à Alphonse, en faisant croire que le coupable travaillait pour Hubert.

Marco : Alphonse, j'aimerais que tu dises à Sophie qu'Hubert la considère comme un objet.

Alphonse : Que veux-tu dire Marco ?

Marco : Hubert s'est vanté de m'avoir battu en tant que rival, en réussissant à conquérir le cœur de Sophie. Pour lui Sophie n'est pas une bien-aimée, juste un moyen d'arriver à ses fins.

Alphonse : Pourquoi ne vas-tu pas directement parler à Sophie ?

Marco : J'ai peur de sa réaction, je ne suis qu'un ami récent pour elle, Sophie pourrait ne pas me croire. Tandis que toi tu es lié depuis longtemps à elle, Sophie a bien plus de chances de te croire.

Alphonse : Il est vrai que l'ancienneté a une influence sur les relations avec autrui, mais je crois que tu devrais parler toi-même de l'ignominie de Hubert avec Sophie.

Marco : Sophie est trop précieuse pour moi, pour que je prenne le risque de me fâcher durablement avec elle.

Alphonse : Franchement je n'ai pas envie moi aussi de risquer de me mettre à dos Sophie.

Marco : Si tu agis, tu participeras à la sauvegarde du bonheur de Sophie, cette finalité mérite de prendre des risques.

Alphonse : Je n'ai quand même pas envie de risquer de recevoir une gifle.

Marco : Je croyais que Sophie était une amie importante pour toi, Alphonse.

Alphonse : C'est vrai, mais l'avis d'un ami à moins qu'il soit très intime, pèse souvent moins lourd que celui d'un amoureux ou amoureuse attiré. Surtout quand avec les personnes ayant une mentalité semblable à celle de Sophie. Elle a tendance à avoir une confiance aveugle avec ceux pour qui elle ressent de l'amour.

Marco : Raison de plus pour agir, il vaut mieux ouvrir les yeux de Sophie maintenant que plus tard. Plus sa relation amoureuse avec Hubert durera, plus elle souffrira quand elle découvrira la vérité.

Alphonse : Tu as de bons arguments Marco, mais ma réponse est toujours non.

Marco : Si tu parles à ma place à Sophie, je te donnerai cent euros.

Alphonse : Si tu crois que la corruption marchera, et bien tu as raison, si tu me verses deux cent euros.

Alphonse trouva Sophie l'idole du lycée en train de lire de la poésie durant une récréation. Elle adorait les poèmes, particulièrement ceux de Verlaine et de Rimbaud. Ainsi l'idole connaissait par cœur les célèbres Sérénade et Initium. Sophie une fois ses devoirs terminés passait une bonne partie de son temps libre à lire ou écrire des poèmes.

Hubert pour se rapprocher de l'idole, avait demandé à un écrivain professionnel de lui écrire cinq recueils de mille poèmes pour son usage personnel.

Hubert grâce à ses cinq mille poèmes s'était constitué une réserve qu'il destinait aux conquêtes qui viendraient après Sophie. En effet séduire les filles faisait partie de sa nature profonde, rester plus d'un an avec la même personne constituait une épreuve terrible pour lui. Un des rêves secrets d'Hubert était de battre le record de filles et femmes séduites du célèbre Casanova.

Un pressentiment traversa le corruptible Alphonse quand il rencontra Sophie dans la cour du lycée, puis il le réprima, il voulait sa récompense.

Alphonse : Sophie désolé de te déranger mais il y a une affaire grave dont je dois t'entretenir.

Sophie : Tu m'inquiètes Alphonse.

Alphonse : J'ai surpris une conversation où Hubert se vantait de te posséder comme un objet.

Sophie : Tu me déçois Alphonse, je pensais que toi au moins, tu ne ferais pas partie des jaloux qui critiquent mon idylle avec Hubert.

Alphonse : Je t'assure que je ne mens pas Sophie, Hubert est surtout motivé par le fait que tu lui permets de faire mal au cœur de Marco.

Sophie : Comme nous sommes des amis de longue date, je veux bien passer l'éponge pour cette fois sur ta calomnie, mais c'est mon unique avertissement. Si tu répands encore une fois du venin sur Hubert je ne te le pardonnerai pas Alphonse.

Alphonse : Très bien Sophie, je ne mêlerai plus de ton histoire avec Hubert.

Sophie : J'en suis contente, je n'ai pas envie de perdre un ami que je connais depuis plus de dix ans. Autrement est-ce que Marco est impliqué dans la diffamation à l'égard d'Hubert ?

Alphonse : Marco n'aime pas beaucoup Hubert, mais quand il veut l'affronter il le fait à la loyale. Mon initiative vis-à-vis d'Hubert est purement personnelle.

Marco attendait avec fébrilité le résultat de l'entretien entre Sophie et Alphonse. La partie du cannibale appelée le faible félicitait Marco, pour le fait qu'il ait choisi une solution qui ne soit pas sanguinaire, tandis que le fort le traitait de manipulateur pathétique. Depuis que Marco s'était mis à tuer, le fort avait de plus en plus d'influence sur lui. Toutefois dans le cas Hubert pour l'instant c'était le faible qui dictait la conduite du mangeur d'homme.

Quand Marco vit la mine déconfite d'Alphonse, il se dit que ses manœuvres subtiles avaient échoué. Il entama une discussion dans la même rue que lors de la dernière rencontre. Et il ne put s'empêcher de pousser un soupir de frustration pour ses deux cents euros gaspillés, et son échec probable.

Marco : Vu la grimace que tu fais Alphonse, j'en déduis que Sophie ne t'a pas cru.

Alphonse : Non seulement elle a refusé de se fier à moi, mais mon amitié avec Sophie a subi un rude coup. J'en ai pour des mois afin de regagner toute sa confiance à mon avis.

Marco : En compensation pour le préjudice que tu as vécu, je te donne non pas deux cents mais trois cents euros.

Alphonse : Je t'ai couvert, bien que Sophie ait voulu connaître le fin mot de l'histoire, je ne t'ai pas impliqué. J'ai affirmé être le seul responsable de la dénonciation de Hubert. Sophie ne devrait pas t'en vouloir, vous pourrez rester amis tous les deux. D'ailleurs je te conseille de laisser tomber. Cela me navre que Sophie souffre, mais il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire. L'amour a tendance à rendre aveugle.

Marco : Je veux protéger Sophie, Hubert est un sale type qui n'a aucune estime pour elle, Sophie mérite beaucoup mieux que lui.

Alphonse : Même si je te donne raison, je doute fortement que nous soyons capables d'ouvrir les yeux de Sophie. Son amour pour Hubert est fort, par conséquent son incapacité à se rendre compte des nombreux défauts de son bien-aimé s'avère élevé.

Marco : Tu ne voudrais pas repartir à la charge, si tu avais un enregistrement dénonçant la culpabilité de Hubert ?

Alphonse : Malheureusement il y a peu de chances que ce stratagème fonctionne. Hubert a été la victime l'année dernière d'un imitateur spécialiste des voix qui s'est fait passer pour lui au téléphone. Comme Hubert a été innocenté, il pourra argumenter en brandissant sa mésaventure précédente avec l'imitateur, comme un nouveau complot pour le discréditer.

Marco : Tu as raison mais je ne pense pas que la défense ce n'est pas moi, et j'ai déjà été victime d'un complot, suffira à disculper Hubert aux yeux de la majorité.

Alphonse : L'affaire de l'imitateur qui avait adopté une voix proche de celle d'Hubert n'avait pas empêché Sophie de prendre sa défense. Maintenant que les sentiments de Sophie sont plus forts que jamais pour Hubert, je suis sûr que même avec des preuves en béton armé elle continuera de croire en lui.

Marco : Alphonse tu es désespérant, à t'entendre quoi je tente avec Hubert, je suis voué à l'échec.

Alphonse : Je suis désolé, mais je connais très bien Sophie. Alors je sais quelle est sa nature profonde. Elle a tendance à croire sur parole la personne dont elle est amoureuse, peu importe les faits qu'on lui présente.

Marco bien que cela ne lui plut pas, pensa de plus en plus qu'il fallait négocier avec Hubert, le fort disait que négocier s'était se rabaisser, et qu'un meurtre serait une solution simple et efficace. Le faible saluait le cannibale, il lui soufflait qu'il évoluait positivement, et que s'il choisissait d'assassiner un camarade de classe, cela créerait un précédent fâcheux, que sa soif de sang deviendrait impossible à contrôler.

Marco n'appréciait pas du tout Hubert, il avait même tendance à le détester après les révélations sur la manière dont il considérait Sophie. Mais le mangeur d'homme se disait qu'il était impératif de protéger de la douleur celle dont il était amoureux. Le cannibale se disait que s'il provoquait une souffrance intense chez Sophie dans le but de satisfaire un but personnel, alors il était un moins que rien. Toutefois Marco grinçait sérieusement des dents, il allait devoir faire de très grosses concessions pour que Hubert veuille bien renoncer à Sophie.

Ce rival avait un côté tyrannique prononcé, ses parents malgré leur grande gentillesse, étaient souvent grondés. De plus Hubert quand il avait une idée en tête, renonçait très difficilement. Par exemple quand Hubert était à l'école primaire, il avait fallu que ses géniteurs le couvrirent de cadeaux pour qu'il ne s'opposa plus à un déménagement qui l'éloignait d'un kilomètre de son ancien domicile. En outre rien ne faisait plus plaisir à Hubert que de ridiculiser un rival. Pendant un an lui et Alphonse avaient convoité la place de capitaine d'une équipe de football. C'était Alphonse qui était devenu capitaine, la rancune d'Hubert ne s'était dissipée que quand son rival sportif s'était agenouillé publiquement devant lui.

Le don juan prenait un malin plaisir à humilier ou mettre dans une fâcheuse posture ceux qui lui déplaisaient, en usant de la corruption, du chantage et de la manipulation.

Marco : Hubert que veux-tu pour arrêter de former un couple avec Sophie ?

Hubert : Je n'ai pas envie de laisser tomber Sophie, je veux au moins lui faire perdre sa virginité.

Marco : Je te serai très reconnaissant si tu traites pas Sophie comme un objet.

Hubert : Non Marco, tu auras beau m'implorer je refuse de rompre pour le moment avec Sophie.

Marco : Il n'y a vraiment aucun arrangement qui soit possible ? Je suis prêt à te donner plus de mille euros pour que tu arrêtes d'être le petit ami de Sophie.

Hubert : Mille euros cela représente à peine un mois d'argent de poche pour moi. Mes parents gagnent très bien leur vie, ils sont généreux avec moi, tu n'as pas les moyens financiers de me corrompre. Toutefois je veux accéder à ton souhait, si tu deviens mon esclave pendant six mois.

Marco : Qu'entends-tu par devenir ton serviteur ?

Hubert : Pas serviteur, esclave, si tu t'engages à faire tout ce que je demanderai pendant six mois, je veux bien ne pas coucher avec Sophie, et je romprai avec elle d'ici quinze jours. En échange tu devras faire mes devoirs, et te plier à toutes mes ordres, certains seront franchement humiliants pour toi.

Marco : Laisse-moi une semaine pour réfléchir s'il te plaît.

Hubert : Je veux ta réponse ta réponse d'ici demain. Je te préviens si elle n'est pas affirmative, j'ai l'intention de hâter le moment où Sophie fera l'amour avec moi. Ah oui, ne t'étonne pas de ne rien avoir enregistré Marco, j'ai un brouilleur.

Marco : Comment as-tu su que j'avais un magnétophone ?

Hubert : J'ai un détecteur de micro et d'appareil d'enregistrement du son ou de caméras.

Hubert avait un équipement de pointe pour éviter les déconvenues quand il disait des choses ignobles. Il avait investi des milliers d'euros dans des machines ayant la propriété de détecter et de neutraliser les appareils d'enregistrement du son et de l'image.

Le faible affirmait que Marco devait se soumettre aux exigences de Hubert, que l'amour méritait de grands sacrifices. Mais le fort tempêtait il disait que premièrement rien n'obligeait Hubert à tenir sa parole. Et que si le cannibale se mettait à exécuter les ordres de quelqu'un qu'il considérait comme un moins que rien, il le regretterait toute sa vie. Pour le fort Sophie était importante, mais elle ne valait pas la peine que l'on sacrifie sa fierté, surtout au profit d'une vermine comme Hubert.

Marco hésita, il ne savait pas quoi faire. Donc il fonça chez Alphonse pour lui demander conseil. Il trouva ce dernier dehors en train de faire des pompes sur un tapis d'exercice derrière sa maison, à l'intérieur d'un jardin rempli de roses, et avec des haies imposantes de plus de trois mètres.

Marco : J'ai proposé un marché avec Hubert pour qu'il rompe avec Sophie. Bien que les conditions soient exorbitantes, j'ai envie d'accepter Alphonse. Mais avant de prendre une décision, j'ai besoin d'informations. A ton avis est-ce que Hubert n'a qu'une seule parole ?

Alphonse : D'après ce que j'ai compris Hubert ne tient jamais ses engagements, sauf si une récompense forte est en jeu, ou si une contrainte puissante l'oblige à tenir parole.

Marco : Dans ce cas crois-tu que l'intimidation pourra obliger Hubert à quitter Sophie ?

Alphonse : Le père de Hubert est un avocat redoutable. Tout ce que tu gagneras en usant de violence sur ton rival amoureux, c'est d'obliger ta mère à payer une amende colossale et des dommages et intérêts faramineux.

Marco : Les parents d'Hubert sont-ils chez lui à ta connaissance ?

Alphonse : Je ne crois pas, mais pourquoi me poses-tu cette question ?

Marco : Je vais cambrioler Hubert, voir s'il n'aurait pas quelque chose comme un journal intime pour le faire chanter, et le contraindre à laisser en paix Sophie.

Alphonse : Dans les histoires les chevaliers servants triomphent souvent, mais dans la réalité impitoyable ils échouent fréquemment. De toute façon tu n'as quasiment aucune chance d'entrer dans la maison d'Hubert sans te faire remarquer. D'après ce que j'apprends sa maison est un vrai bunker, il est truffé de systèmes de sécurité.

Marco : Je n'ai pas l'intention de me faufiler, je veux entrer par la grande porte.

Alphonse : Comment comptes-tu réaliser cette performance ?

Marco : Je sais que Hubert adore les timbres, je vais me faire passer pour un vendeur de timbres rares. Cela le poussera à ouvrir sa porte.

Alphonse : Le problème est que tu n'es pas un collectionneur de timbres, Marco.

Marco : Mais c'est le cas de ta mère, je te donne cent euros, si tu me prêtes la collection de ta maman.

Alphonse : Entendu, mais s'il te plaît très attention. Ma mère m'infligera une punition monumentale s'il arrive quelque chose de néfaste à ses chers timbres.

Un débat intérieur vif eut lieu entre le faible qui disait au cannibale d'abandonner le passage à tabac prévu de Hubert, et le fort qui encourageait de toutes ses forces le mangeur d'homme à mettre une raclée mémorable à sa cible. La conscience de Marco tempêtait beaucoup plus fort que d'habitude. Là il était question de porter indirectement atteinte au cœur de Sophie en lui faisant connaître un deuil tragique. Et cette perspective lui faisait horreur. Certes Hubert était une vraie ordure de chercher à profiter de la virginité de Sophie pour son seul profit personnel, mais selon le faible peu importe les justifications Marco infligerait une douleur très vive à Sophie en optant pour la voie du meurtre sur le don Juan. Alors le cannibale hésitait beaucoup à passer à l'action en optant pour la mesure tueuse. Néanmoins le faible sous-estima le ressentiment de Marco. Et le fort exploita le souvenir du visage goguenard de Hubert quand il annonça sa volonté de sauter Sophie pour balayer les hésitations morales. Ainsi plus Marco réfléchissait plus il pensait que massacrer Hubert constituait un acte de justice pour Sophie.

Marco se rendit chez Hubert tandis que les parents de sa proie étaient en voyage. Le mangeur d'homme se fit passer pour un collectionneur de timbres ayant le fameux numéro vingt-cinq, croix de repère, un timbre rare valant plus de cent euros. Hubert lui ouvrit sa porte car il était un philatéliste convaincu de pouvoir faire une acquisition qui l'aiderait à bien frimer lors d'une rencontre entre collectionneurs.

Le cannibale s'arrangea pour recourir à la technique du masque de latex afin d'avoir des traits de visage différents. Et il se gratifia d'une fausse barbe et modula sa voix afin de donner l'impression d'être une personne de vingt-cinq ans au moins.

Une fois entré, Marco assomma Hubert en brandissant très rapidement une matraque dissimulée dans une manche. Puis il traîna sa victime dans sa chambre, après lui avoir liés les bras et les jambes avec une corde. Une fois qu'Hubert fut ranimé, Marco lui posa des questions.

Marco : Hubert, as-tu un journal intime ?

Hubert : Cette voix je la reconnais, c'est toi Marco, tu vas morflé quand je serai libre. Je vais te pourrir la vie, et je ferai terriblement souffrir Sophie.

Marco : Puisque je suis découvert tu ne le laisses plus le choix Hubert, je vais te tuer.

Hubert (pleurnichard) : Arrête, si tu me tues, tu seras marqué à vie, tu ne trouveras pas un sommeil tranquille pendant des mois voire des années.

Marco hésita un peu, et trembla même un peu devant le spectacle pitoyable de Hubert. Sa proie avait un visage où mêlaient la morve et les larmes. D'ailleurs le faible revint une nouvelle fois à la charge, en implorant Marco de ne pas passer à l'action. Il argumentait sur le fait que les dégâts psychiques du meurtre de Hubert, hanteraient peut-être des années Sophie. Toutefois le fort claironna sur le fait qu'il était trop tard. Maintenant que le cannibale était identifié par Hubert, cela passait ou cassait. Le libérer ne servirait qu'à engendrer des ennuis monstrueux. Et puis de toute façon ce serait vraiment dommage de ne pas profiter de l'occasion de se défouler sauvagement sur le don Juan.

Marco eut du mal à ne pas retenir un rictus d'excitation à la perspective de câliner douloureusement sa victime. Et surtout il donnait raison au fort sur les conséquences très négatives de ne pas tuer Hubert. Il craignait que sa vie devienne un enfer. Il serait contraint d'exécuter les quatre volontés du séducteur pour échapper à un dur châtiment par un tribunal, s'il écoutait le faible. Marco frissonnait d'ailleurs quand il pensa aux exigences possibles de Hubert. Il serait carrément possible qu'il offre bientôt ses fesses à des inconnues s'il adoptait le

point de vue du faible. Par conséquent le cannibale rejeta en bloc les revendications de sa conscience.

Marco : Tu n'es pas la première personne que j'assassine, et puis j'ai tiré un grand plaisir de mon premier meurtre et non de la souffrance. Bon assez discuté, il est temps de te charcuter.

Le cannibale commença à torturer Hubert. Il lui fit des scarifications sur les bras et les jambes, puis lorsqu'il fut lassé de jouer, alors qu'il allait lui transpercer le cœur, Marco entendit un bruit. Il se retourna, son ami Alphonse venait de le surprendre en train de jouer les bourreaux, la surprise l'empêcha de parler et de bouger. Alphonse apeuré se mit à décamper. Marco voulut le rattraper mais il était trop rapide. Pour arranger les choses, le mangeur d'homme avait retiré son masque de latex car il avait chaud à cause de ce dispositif de déguisement, ce qui le rendait beaucoup plus facile à reconnaître par Alphonse.

Le cannibale plongé dans ses réflexions, laissa tomber son couteau, Hubert en profita pour le ramasser, et sectionner ses liens. Il était presque parvenu à se délier les mains, lorsque Marco sortit de sa rêverie, reprit son couteau, et poignarda au cœur le petit ami de Sophie. Le cannibale après avoir mangé la cervelle et le cœur d'Hubert, réfléchit sur ce qu'il devait faire. Il se demanda s'il fallait tuer son ami Alphonse ou le corrompre. Alphonse avait un côté vénal, peut-être qu'en échange d'une grosse somme d'argent il accepterait de se taire.

Le fort ne pouvait retenir un frisson d'excitation, il se pourrait que bientôt une nouvelle étape dans le meurtre soit franchie. Que Marco allait viser des proches. Tandis que le faible éprouvait une horreur grandissante à l'idée d'être le témoin d'un nouvel échelon de l'ignominie. Il recommandait à Marco de se livrer aux autorités pour que tout s'arrête.

Chapitre III : Surprise

Marco prit une bible publiée au dix septième siècle que possédait Hubert, et la vendit à un antiquaire, peu regardant sur la provenance de ses marchandises, il en obtint dix mille euros. Une fois muni de cette somme Marco alla voir Alphonse. Le faible la partie de l'esprit de Marco qui détestait les crimes, lui disait de ne pas chercher à corrompre Alphonse, lui soufflait que même si son ami acceptait l'argent, le cannibale s'engagerait dans une spirale infernale, qu'il risquait de passer sa vie à donner la majorité de ce qu'il gagnerait à Alphonse, qu'il devrait craindre en permanence une terrible épée de Damoclès. Tandis que Marco en se confessant à la police, irait certes en prison, mais il éviterait de subir une torture mentale qui l'empêcherait de dormir, il n'aurait pas à supporter la tyrannie d'Alphonse. Le fort dit que Marco pouvait éviter la prison et le chantage, en supprimant rapidement Alphonse. Personne ne soupçonnerait le cannibale d'avoir mis fin à la vie de son camarade vénal, comme il était un ami d'Alphonse.

Le débat entre les deux tendances psychiques provoquait un mal de tête sévère chez le cannibale. Aucune des deux parties de son esprit ne voulait reculer, chacune défendait avec mordant sa position. Ainsi le mangeur d'homme éprouvait un niveau de mal-être rarement atteint. Il avait l'impression que si les choses continuaient ainsi, il allait littéralement devenir fou ou subir une crise cardiaque. Néanmoins il avait quand même un dessein qui se matérialisait dans l'esprit du cannibale. Il pensait que le choix du meurtre serait rempli de regrets, s'il devait y succomber cette fois.

Après une intense réflexion, Marco décida de tenter la corruption, et de ne tuer Alphonse que s'il devenait trop gourmand. Le cannibale absorbé par ses réflexions marchait lentement. Il mit une heure au lieu d'une demi-heure pour aller de son domicile du six rue du serpent au neuf avenue du marteau.

La demeure d'Alphonse se trouvait dans un grand jardin de mille mètres carrés. La propriété était entourée par des haies au niveau de trois côtés, et le terrain côté rue était délimité par une palissade de plastique blanche. Le jardin contenait des pins, des bouleaux, des houx, ainsi qu'un chêne âgé de plus de deux cents ans. En plus des arbres se trouvaient des fleurs, notamment des massifs de rosiers. La maison en elle-même se caractérisait par un toit noir, des volets bleus, et des murs blancs. Elle contenait plus de vingt pièces, et était constituée de vingt-deux fenêtres. La maison semblait abandonnée, à voir les traces de mousse sur le toit, les fissures sur les volets, la peinture écaillée des murs, la pelouse qui n'avait pas été tondu depuis des mois, les haies qui dépassaient la taille réglementaire, et la salissure de la palissade. Sur le portillon de la palissade se trouvait une clef rouillée, Marco la toucha machinalement.

Les parents d'Alphonse travaillaient soixante heures par semaine, et ne prenaient pratiquement jamais de congés, lorsqu'ils rentraient chez eux, ils étaient très fatigués. Ils n'avaient pas par conséquent l'énergie nécessaire pour assurer l'entretien de la maison et du jardin. Ils avaient les moyens de se payer les services d'un travailleur qui s'occuperait à donner une apparence rutilante à leur demeure. Mais les géniteurs d'Alphonse étaient trop avares pour dépenser de l'argent dans cette optique. Par contre comme Alphonse était adoré par son père et sa mère, et qu'il avait voulu dès son plus jeune âge vivre dans une maison spacieuse, ses parents avaient consenti à acheter une grande maison. L'état extérieur de sa maison ne dérangeait pas Alphonse. Il n'avait pas envie par fainéantise de l'améliorer, il trouvait que c'était déjà beaucoup qu'il se consacra à la réussite de ses études.

Marco toqua à la porte d'entrée de la maison, Alphonse lui ouvrit, et paraissait parfaitement détendu en le voyant. Comme c'était la première fois que Marco visitait la maison de son ami, il ne put s'empêcher de tiquer en voyant le sol sale, et la poussière qui s'accumulait par endroit. Le mangeur d'homme était assez à cheval sur la propreté.

Alphonse mena le cannibale à sa chambre, il s'agissait de l'endroit le plus propre de la maison. Elle n'était pas d'une propreté rutilante, mais elle était bien moins sale que le reste de l'habitation. La pièce où étudiait et dormait Alphonse était remplie de posters rendant hommage à des stars, notamment les Rolling Stones, Johnny Halliday et Janis Joplin, et des joueurs de rugby célèbres. La pièce était assez grande, elle faisait plus de trente mètres carrés, la tapisserie était un fond blanc sur lequel était dessiné des aigles et des faucons. La moquette s'avérait noire. Alphonse avait trois armoires qui contenaient toutes des vêtements, il changeait de tenue tous les deux jours, ses tenues étaient impeccables, aucune n'avait ne serait-ce qu'un faux pli. Alphonse n'avait pas la patience et l'envie de les repasser, mais avec son argent de poche, il se payait les services d'un homme à tout faire qui s'occupait de son linge.

Marco : Alphonse que dirais-tu de cinq mille euros pour oublier ce que tu as vu chez Hubert ?
Alphonse : Je n'ai pas envie d'argent. Je veux que tu me prennes comme complice quand tu as l'intention de commettre un meurtre.

En entendant ces mots Marco qui se tenait sur le qui-vive et se préparait à dégainer son couteau dissimulé sous une manche, ouvrit la bouche tellement les paroles d'Alphonse le stupéfièrent.

Marco : Pardon ?

Alphonse : Je souhaite tuer avec toi, j'ai toujours rêvé d'être un tueur. Et avoir la possibilité d'assouvir mes pulsions meurtrières avec un ami est pour moi une occasion inespérée. Je me suis rodé sur des chats errants.

Marco : Si je refusais de t'aider que ferais-tu ?

Alphonse : Rien, cela me désolerait que tu n'acceptes pas d'assassiner avec moi, mais je ne t'en voudrais pas.

Marco : Très bien dans ce cas, je veux bien te filer un coup de main pour devenir un tueur efficace. Par contre tu chasseras tes proies seul.

Alphonse : Ce serait gentil si tu m'accompagnais pour mon premier meurtre d'humain.

Marco : Entendu, mais après tu te débrouilleras sans moi pour la traque. En plus tu dois me jurer que tu ne dévoileras à personne mes activités de meurtrier.

Alphonse : Je promets de ne jamais révéler à qui que ce soit, la vérité sur les assassinats commis par Marco Méré.

Marco : Autrement j'aimerais savoir pourquoi tu es venu chez Hubert ?

Alphonse : Je voulais te donner un coup de main, pour mettre au pas Hubert.

Quelques jours plus tard Marco commença à initier Alphonse à l'art du déguisement, lui apprit à se battre, à filer quelqu'un sans se faire remarquer, et à forcer discrètement une porte fermée à clef. Le cannibale poussa Alphonse à attendre six mois avant de se mettre à assassiner des humains. Comme convenu il lui tint compagnie pendant sa première chasse, leur proie fut Estelle une femme brune de vingt ans. Elle avait réussi avec difficulté après deux tentatives à obtenir son baccalauréat. Estelle se destinait à devenir infirmière, l'élément gênant dans la chasse de cette femme, était qu'elle vivait avec un homme imposant avec un physique de portefaix. Marco demanda à Alphonse s'il ne voulait pas choisir une proie plus facile, celui-ci lui dit qu'il voulait absolument tuer Estelle, qu'il fantasma depuis longtemps sur elle.

Le cannibale mit en garde son ami, la joie qu'apportait le fait de verser le sang des humains était une source de plaisir dangereuse. Si Alphonse se laissait submerger par ses pulsions, il pourrait devenir un danger pour ceux qu'il aime. Et il risquait aussi d'aller en prison, s'il ne se maîtrisait pas. Alphonse lui rétorqua qu'il était maître de lui, certes il ressentait un plaisir intense, mais ses capacités de jugement n'étaient pas altérées. Marco voyait Alphonse comme une personne impulsive, mais il ne dit pas cette vérité à son ami, pour éviter de le vexer.

Les deux tueurs attendirent quatre heures du matin pour frapper, la maison d'Estelle était moins vaste que celle d'Alphonse mais elle était grande tout de même. Elle contenait quinze pièces, les volets étaient blancs, les murs jaunes, et la porte d'entrée s'avérait de la même couleur que le toit c'est-à-dire rouge. En outre la maison s'avérait très bien entretenue, par exemple le gazon était impeccablement tondue. Quant à l'intérieur c'était un modèle d'ordre et de propreté. Le ménage devait être fait plusieurs fois par semaine. La première difficulté à surmonter était la présence d'un chien, la bête était jeune, c'était presque un chiot toutefois la garde de la maison lui avait été confié. L'animal semblait plus effrayé qu'agressif.

Avant qu'Estelle ne recueille son chien, celui-ci était victime de sévices graves. Il regagnait petit à petit en assurance, mais il faudrait encore des mois voire des années avant qu'il ne soit guéri de ses séquelles psychologiques. Le chien d'Estelle avait été obtenu gratuitement, il était issu d'un chenil où le propriétaire s'amusait à donner des coups à certains de ses pensionnaires. Le gérant du chenil avait fait faillite, suite aux dénonciations d'Estelle et d'autres amis des bêtes membres de la SPA. Malgré le fait que chaque année en France des dizaines de personnes servaient d'exemples, devant la justice pour le crime de mauvais traitements envers des animaux, les consciences évoluaient lentement. Les personnes peu scrupuleuses qui proposaient un coût bas de l'accueil des animaux, trouvaient facilement des clients. Tandis que ceux qui respectaient les lois et les normes envers les bêtes pouvaient avoir de grosses difficultés financières.

Avant que le chien d'Estelle ne se mette à aboyer, Marco lui lança de la viande fraîche, la bête non dressée à refuser de la nourriture d'étrangers, la mangea de bon appétit et s'endormit presque aussitôt après l'avoir avalé. Le cannibale s'approcha ensuite de l'animal dans le but de le tuer.

Les intentions de Marco provoquèrent une intense réflexion chez son ami tueur. Alphonse reconnaissait qu'il avait encore beaucoup à apprendre avant d'être un meurtrier habile. Et il

devait presque toutes les astuces utiles pour commettre un assassinat à l'enseignement du cannibale. Toutefois il avait mal au cœur à la perspective qu'un chien soit entaillé devant ses yeux. Certes il ne ressentait pas de culpabilité à verser le sang d'humain, mais ce n'était pas du tout la même chose pour lui d'accepter la mort d'un toutou. D'ailleurs Alphonse voyait les chiens comme souvent plus dignes que confiance que la majorité des hommes. Il pensait que les toutous méritaient bien plus souvent de l'affection que les humains. Ainsi était sa vision morale, la vie de nombreuses personnes étaient égales à des ordures pour Alphonse, tandis que les chiens méritaient de grandes attentions.

Ce tueur arrivait à donner le change en matière de relations sociales. Il évitait avec succès de communiquer par la parole ses pensées intimes sur l'humanité lorsqu'il parlait avec des gens. Il passait juste pour un fervent ami des chiens. Néanmoins il n'était pas assez blasé pour accepter qu'un ami à lui massacre un toutou devant lui. Aussi malgré la peur de se faire réprimander, Alphonse entama une discussion.

Alphonse : Ce n'est pas la peine de tuer un chien qui est profondément endormi par un somnifère.

Marco : Je ne suis pas un vétérinaire, par conséquent je ne sais pas si la dose de somnifère que j'ai mise maintiendra endormi dix minutes ou plusieurs heures la bête.

Alphonse : J'ai confiance en toi, je suis sûr que tu as mis une dose suffisante pour endormir longtemps un chien de cent kilos. Donc ce n'est pas la peine de tuer le toutou.

Marco : Si j'avais trop forcé la dose, le chien aurait pu détecter l'odeur du somnifère, et par conséquent se méfier de la nourriture que je lui donnais. Alors la bête va peut-être se réveiller d'ici quelques minutes.

Alphonse : Vu la manière dont le toutou s'est endormi rapidement, il est parti au pays des rêves pour une longue durée.

Marco (ton sec) : Tu as beau considérer comme un tabou de mettre à mort un toutou, je vais tuer le chien que j'ai endormi parce que c'est plus prudent. Si tu ne me laisses pas faire, je te laisse te débrouiller tout seul pour ce meurtre.

Bien que cela navra Alphonse, il laissa Marco enfoncer un couteau dans le cou du chien endormi. Il pouvait paraître bizarre qu'un tueur comme Alphonse le vénal, excité à l'idée de tuer des humains, éprouve de la réticence à la mise à mort d'un chien. Mais la nature humaine s'avérait complexe, ainsi un meurtrier pouvait avoir des tabous en ce qui concernait les personnes à tuer, certains assassins capables d'étrangler un bébé pouvait être dans l'incapacité de lever la main sur les animaux, ou du moins certains types de bêtes.

Après le chien, il fallait s'occuper d'une porte pour mettre à exécution le projet de meurtre d'Alphonse. Le vénal eut besoin de l'aide de Marco pour ouvrir les serrures de la porte d'entrée, elles étaient au nombre de sept, et il s'agissait de modèles complexes, très difficiles à crocheter.

Marco : Il y a une autre entrée qui me semble beaucoup plus facile, étant donné qu'elle ne dispose que d'une seule serrure.

Alphonse : Je sais mais j'aime les défis, alors s'il te plaît passons par la porte la plus difficile d'accès.

Marco : Pourquoi se compliquer inutilement la tâche Alphonse ? Pourquoi chercher la difficulté dans une entreprise déjà périlleuse ?

Alphonse : Cela m'aguerrit d'être confronté à des tâches compliquées. D'ailleurs si je choisis toujours la voie qui me semble la plus facile, je ne serais jamais un tueur efficace.

Marco trouvait ridicule de se compliquer la tâche, mais il ne dit rien, car il avait un faible pour Alphonse le vénal. Pendant que Marco était en train de s'attaquer à la troisième serrure,

Alphonse s'arrêta et se retourna quand il entendit un petit bruit dans l'herbe, ce qui vit le vénéral le terrifia. En effet une bête aux grandes incisives avec une queue qui faisait bien la moitié de la longueur de son corps, et une forte odeur de poils mouillés le dévisageait. Plus la créature avançait vers Alphonse plus il avait peur, un semblable de la bête avait mordu une fois le vénéral, résultat il avait été dans un état pitoyable pendant plusieurs semaines, les médecins avaient été réservé sur les chances d'Alphonse de s'en sortir.

Le vénéral suite à sa morsure se sentait mal chaque fois qu'il voyait une image ou un dessin représentant la créature, bien que depuis les événements traumatisants vécus dataient de plus de dix ans. De temps à autre Alphonse faisait des cauchemars où il se faisait dévorer par une bête ressemblant à celle qui l'avait marqué. Le vénéral n'était pas un froussard, il avait tenu tête à des garçons bien plus costauds que lui, et il avait affronté des personnes intimidantes dans le but de protéger des amis. Toutefois la bête causait chez lui un véritable effroi, le simple fait de la contempler lui causait de la panique. Les traits de la créature qui tourmentait le vénéral, avaient une particularité spécifique, une cicatrice en forme de croix au niveau du haut de la tête.

Pendant un moment Alphonse n'avait qu'une envie prendre ses jambes à son cou et laisser Marco tout seul. Puis le vénéral eut honte de lui, il se dit que les humains étaient bien plus dangereux que ce qui l'effrayait. Mais le sursaut d'Alphonse fut de courte durée, quand il s'aperçut que la bête n'était plus qu'à une trentaine de centimètres de lui. Le cœur du vénéral se mit à battre à toute allure, son estomac se noua, ses genoux se mirent à trembler. Les cheveux d'Alphonse se dressèrent sur sa tête, il essaya de trouver un moyen de se débarrasser de la créature, puis il se rappela qu'il possédait un pistolet.

Le vénéral éprouvait de la compassion voire de l'amour envers les chiens, mais il ne ressentait que répulsion, peur et dégoût à l'égard de la bête qui l'effrayait. Alphonse allait se servir de son arme à feu quand Marco le mangeur d'homme l'interpella.

Marco : Qu'est-ce qui te prend de brandir ton arme à feu, tu es devenu fou ou quoi ?

Alphonse : Il y a un rat qui rôde sur la pelouse, il faut que je tue cette sale bête.

Marco (effaré) : Hors de question, un rat isolé ne représente pas un danger, et puis si tu tues cette bête cela laissera un indice sur nous.

Alphonse : Je ne vois pas en quoi anéantir un rat, aidera la police à nous coincer.

Marco : La balle de pistolet qui sera logé dans le rat ou par terre est une preuve, pas forcément déterminante mais une preuve quand même.

Alphonse : Mon arme est un modèle très répandu, je doute que retrouver une balle de mon pistolet orientera les recherches de la police.

Marco (se force à rester calme) : Le rat est parti, et nous avons mieux à faire que de discuter, alors s'il te plaît reprenons notre travail.

Alphonse : Tu as raison, même si j'ai envie de me faire la sale bête que j'ai croisé, nous avons une tâche importante à accomplir.

Marco et Alphonse n'étaient pas au bout de leurs peines, le cannibale remarqua qu'une voiture de police patrouillait dans le quartier où il se trouvait. Par chance le véhicule au lieu de tourner à droite, donc de se diriger vers le mangeur d'homme, continua tout droit.

Alphonse : On continue de s'occuper des serrures ou on attend cinq minutes en se planquant derrière la maison ? Personnellement je serai pour que l'on finisse ce que l'on a commencé. Il ne reste plus qu'une seule serrure à forcer.

Marco : On se planque j'ai l'intuition que la voiture va bientôt venir dans la rue où l'on opère.

Marco avait raison, la voiture de police au bout de deux minutes se trouva dans la même rue que lui.

Alphonse : Tes intuitions sont étonnantes bien que tu ne t'appuies sur rien de concret pour les justifier, elles sont très souvent véridiques. Tu as peut-être un sixième sens comme les véritables voyants.

Marco : Qui sait, en tout cas on peut dire merci à Ingrid Betham la présidente de la République, d'avoir remplacé le parc de voitures électriques des forces de l'ordre de la région parisienne par des voitures à essence. Si l'on avait été confronté à des voitures électriques on aurait pu se faire surprendre comme des débutants. Ces véhicules sont beaucoup plus silencieux que les voitures à essence. Bon il est temps d'arriver à ouvrir enfin cette maudite porte.

Au bout d'une demi-heure d'efforts la porte s'ouvrit enfin, il restait à surprendre le couple endormi. Heureusement les deux victimes avaient un sommeil lourd, car les manœuvres des deux tueurs n'avaient pas été un modèle de silence. Alphonse et Marco avaient décidé à pile ou face de qui s'occuperait de qui, le cannibale se chargea d'Henri l'amant d'Estelle, et Alphonse s'occupa de la femme. Une fois arrivés dans leur chambre, Marco tua d'un coup de couteau dans la gorge Henri, tandis qu'Alphonse se contenta d'assommer Estelle.

Le cannibale eut une montée de violence contre son complice, la partie de lui-même baptisée le fort l'invita à s'occuper définitivement d'Alphonse. Certes tuer un ami était un sacré saut dans l'ignominie. Cependant le fort détailla plusieurs arguments incitatifs. Il énuméra les caractéristiques mentales assez gênantes de son comparse, son soit disant goût du panache, consistant à choisir des chemins plus difficiles pour frimer, son amour des chiens qui risquait de le mettre dans une situation délicate en cas de rencontre avec un toutou, et surtout le fait qu'Alphonse était un poids mort en terme de capacités d'apprentissage sur l'art de tuer. Marco devait admettre que son ami même s'il appréciait les meurtres n'était pas super doué en terme de talent pour assassiner. Il retenait bien certains détails, mais il manifestait parfois un gros niveau d'étourderie. Le mangeur d'homme craignait réellement que le jour où Alphonse s'attaquerait à une proie difficile, ou à une propriété bien gardée, cela signifierait presque à coup sûr son incarcération.

Ainsi Marco songeait assez sérieusement à poignarder par derrière son acolyte, tout en faisant brûler son cadavre en même temps que la maison de son dernier forfait. Il était obligé de reconnaître que même s'il trouvait infâme son raisonnement, il ne manquait pas de logique. Toutefois pour une fois la partie appelée le faible tempêta avec succès, sa conscience arriva à convaincre momentanément le cannibale de ne pas concrétiser un projet de meurtre sur un proche. Et puis Marco trouvait libérateur d'avoir quelqu'un à qui se confier sur ses projets sanglants qui ne soit pas sa mère.

Une fois Estelle ranimée, Alphonse la larda de coups de couteau causant des blessures légères, elle ne périt qu'au bout du trentième coup infligé. En voyant le cadavre d'Estelle qui était seulement vêtue d'une chemise de nuit, Marco eut une absence pendant deux secondes. Le cannibale se contenta de manger la cervelle et le cœur d'Henri. Il n'avait pas assez d'appétit pour manger deux cervelles et deux cœurs, il mit les morceaux qu'il avait prélevés sur Estelle dans deux boîtes en plastique.

Chapitre IV : Le sanguinaire

Marco était de plus en plus heureux, sa mère grâce à sa rencontre avec Mathieu Morel, reprenait goût à la vie. Cela reconfortait le cannibale, même si une partie de lui-même aurait voulu que Laure sa génitrice ne connaisse pas d'autre compagnon, à cause de l'attachement de Marco pour son père défunt.

De plus Sophie bouleversée par la mort brutale de Hubert, avait fini à cause des soins prévenants du cannibale par tomber amoureuse de lui. En outre Marco était ravi d'avoir trouvé

un confident pour le récit de ses meurtres dans la personne d'Alphonse. Toutefois le côté audacieux pour ne pas dire téméraire de son ami, dans l'exécution des forfaits qu'il accomplissait faisait peur à Marco.

Le cannibale n'avait pas peur qu'Alphonse parla de lui, s'il se faisait prendre, car Marco le croyait d'une grande loyauté à son égard, mais il appréhendait les conséquences d'une arrestation pour son ami. Non seulement Alphonse serait déshonoré mais il subirait une série de punitions très sévères, la vie en prison en France pouvait s'avérer un calvaire. Même si plusieurs réformes depuis le dix neuvième siècle avaient abouti à un adoucissement de la vie des détenus. Il n'empêchait que les prisonniers subissaient des conditions d'incarcération difficiles à supporter, un prisonnier à moins d'être riche ou de faire parti des rares élus à bénéficier d'un travail payé, mangeait une nourriture de basse qualité, et qui s'avérait peu ragoûtante. Sauf cas très exceptionnel un prisonnier vivait dans une forte promiscuité, à cause de l'obligation de partager un espace de moins de dix mètres carrés avec un ou deux autres détenus.

L'hygiène en prison s'avérait peu scrupuleuse, un prisonnier qui arrivait à avoir une douche par semaine, disposait d'un régime de faveur. En outre il fallait supporter les vexations et les brimades qu'infligeaient les durs et les caïds à ceux qui étaient isolés ou qui montraient des signes de faiblesse. Or Alphonse possédait un côté délicat qui en fera une cible privilégiée pour les railleries, et les passages à tabac. De plus les tueurs sadiques comme Alphonse étaient très mal vus par les autres prisonniers.

Marco se disait aussi que s'il était capturé par la police, il risquait aussi d'avoir droit de la part des durs à des gentilleses. Il avait un côté sensible qui le desservirait, il adorait les films avec de belles histoires d'amour et les romans à l'eau de rose. Si les durs découvraient les goûts littéraires et télévisuels de Marco, le cannibale se ferait câliner dans les règles de l'art.

Pour ajouter aux soucis du cannibale, Alphonse le vénal n'était pas satisfait de sa notoriété. Si les journaux écrits locaux parlaient beaucoup de lui, les nationaux lui consacraient un intérêt mitigé. Ainsi pour son premier assassinat le vénal n'avait eu le droit qu'à quelques lignes dans les rubriques du Monde. Il voulait remédier à cette situation, mais ne trouvant pas de solution, il demanda à consulter Marco. Aussi il invita son complice dans sa chambre.

Alphonse : J'ai envie d'accroître ma célébrité Marco, pour cela je veux commettre plus souvent des meurtres. Mais d'un autre côté j'ai peur d'être pris. Que me conseilles-tu ?

Marco : Tu peux signer tes meurtres pour augmenter ta renommée, choisis toi un signe pour chacun de tes assassinats.

Alphonse : C'est une bonne idée, je pourrai faire un cœur avec le sang de mes victimes.

Marco : Si tu fais ça tu manqueras d'originalité, tu copieras un tueur des années 1960 dont j'ai oublié le nom.

Alphonse : Est-ce que le trèfle est un signe de reconnaissance qui fut utilisé par un tueur ?

Marco : Pas à ma connaissance, autrement je t'invite fortement à ne pas enchaîner trop rapidement les meurtres. Une tuerie toutes les deux semaines c'est déjà franchement beaucoup.

Alphonse : Je sais que mon comportement peut sembler excessif, mais tuer fait ressentir des sensations inoubliables.

Marco : Assassiner est enivrant, mais si tu ne fais pas preuve de patience et de méthode, tu finiras par être arrêté un jour Alphonse.

Alphonse : Je sais, j'ai beaucoup apprécié la tuerie que l'on a fait ensemble. On ne pourrait pas faire équipe de temps en temps pour pimenter nos meurtres ?

Marco : Je ne suis pas contre, mais si tu veux que je collabore dans certains de tes projets criminels, il faut me promettre de ne jamais dépasser la barre d'une tuerie tous les quinze jours.

Alphonse : Je refuse, par contre je suis d'accord pour te prêter serment de t'informer de chaque projet meurtrier que je conçois.

Marco : Entendu, j'ai peut-être trouvé un moyen d'accroître ta réputation de meurtrier, il consiste à tuer des célébrités.

Alphonse : C'est pertinent ce que tu dis, surtout que le candidat idéal n'habite pas trop loin d'ici, c'est une personne célèbre, sans être riche. De plus d'après ce que j'ai compris, sa maison n'est pas très bien défendue en terme de système de sécurité.

La cible d'Alphonse était Ulysse Remords, le plus célèbre tueur de chiens d'Europe, il avait massacré des centaines d'animaux de compagnie. Il eut l'idée pour se faire connaître de s'en prendre aux bêtes de célébrités, cela lui fournit de la gloire, mais signa aussi sa perte. Ainsi des chasseurs de prime payés à prix d'or mirent la main sur Ulysse. Il fallait dire qu'un million de francs c'était une jolie somme pour inciter à traquer. La récompense poussa des milliers de personnes à se mettre en quête, résultat au bout de trois jours Ulysse fut appréhendé. Il écopa de trois ans de prison ferme. Sa rééducation fut un succès non seulement il n'avait plus de pulsion meurtrière à l'égard des animaux, mais il éprouvait une réelle affection pour son chien.

Ulysse était devenu un militant écologiste zélé et mangeait végétarien, il œuvrait avec énergie pour la cause animale, même s'il prenait le maximum de précautions pour rester anonyme. Au lieu de tuer des bêtes qui ne lui avait rien fait l'écologiste travaillait à ce que les ennemis de la nature payent pour leurs crimes. Ulysse était devenu un enquêteur de la brigade anti-braconnage parisienne. Une organisation de la police française, chargée de démanteler les réseaux qui vendaient des parties du corps d'espèces protégées. Il y avait beaucoup de boulot, les prix pour l'ivoire de l'éléphant, la corne de rhinocéros, la peau de lion augmentaient chaque année. Alors les braconniers et leurs complices qui arrivaient à se faire un nom, s'enrichissaient de manière impressionnante. Une belle défense d'éléphant se vendait à plus de mille euros. Le braconnage ne servait pas seulement à fournir des trophées, mais aussi à fabriquer de pseudo-médicaments. Par exemple bien que la poudre de corne de rhinocéros n'ait aucun effet thérapeutique, certaines personnes croyaient dans ses propriétés aphrodisiaques, c'est à dire de stimulant sexuel.

Le chien d'Ulysse avait été dressé par son propriétaire, à refuser la nourriture d'étrangers, mais aussi à n'aboyer que quand des gens pénétraient par effraction dans le jardin, résultat il ne réussit pas à alerter son maître. La bête voulut émettre un cri d'agonie mais Marco lui transperça les cordes vocales avec un carreau d'arbalète enduit d'un poison mortel à effet immédiat. La mise à mort du chien provoqua un débat entre Alphonse et Marco.

Alphonse : Je sais que je dois te paraître lourd, mais comme tu as bien progressé dans le domaine des poisons et des drogues, tu aurais peut-être pu te contenter d'endormir le chien ?

Marco : Je me suis amusé à tester sur certaines de mes victimes des poisons et des substances soporifiques, mais il s'agissait essentiellement d'humains, pas d'animaux. De plus je ne suis pas un expert pour empoisonner ou droguer, juste un amateur. Je n'ai passé que quelques dizaines d'heures à mélanger des substances, il me faudrait des milliers d'heures de pratique pour que je mérite le titre d'empoisonneur confirmé.

Alphonse : Même si tu es un amateur, tu possèdes des connaissances sur les poisons bien plus étendues que la majorité des gens, j'aimerais que tu me fasses part de ce type de savoir.

Marco : Si tu veux, mais en échange je veux que tu m'enseignes quelques uns de tes secrets culinaires familiaux.

Alphonse : Le problème est que j'ai promis de ne révéler à personne, les arcanes de l'art de ma mère.

Marco : Je suis ton meilleur ami et ton confident, nous avons partagé des secrets plus importants que des recettes de cuisine.

Alphonse : Très bien, mais tu ne devras pas révéler à qui que ce soit les procédés culinaires que je te dévoilerais.

Marco : Promis, juré. Autrement la mort du chien sert tes intérêts, si nous arrivons à faire croire qu'Ulysse a replonger, s'est remis à tuer des animaux domestiques, cela attirera l'attention des médias. Une personne qui montre des signes de repentance, puis qui se remet à céder à ses démons, c'est un sujet vendeur pour la presse.

Alphonse : Le problème est comment s'arranger pour qu'Ulysse accepte de porter le chapeau ?

Marco : Ne t'en fais pas j'ai un plan.

Alors qu'Alphonse allait commencer à forcer la porte d'entrée de la maison d'Ulysse, Marco l'arrêta.

Marco : Arrête Alphonse, mon détecteur de systèmes de sécurité m'indique qu'il y a une alarme qui est reliée à la porte, dès que tu commenceras à la forcer, Ulysse voire la police viendra voir ce qui se passe.

Alphonse : Dans ce cas que fait-on ? Est-il nécessaire d'abandonner ?

Marco : Non car j'ai acheté un diffuseur à impulsion magnétique sur internet, ce petit bijou de technologie à la propriété de neutraliser les systèmes électroniques et électriques.

Alphonse : Tu as déjà testé ton diffuseur ?

Marco : Au début j'avais du mal à utiliser cette machine complexe, mais maintenant je la maîtrise parfaitement, je peux m'arranger pour que seule la maison d'Ulysse soit affectée.

Marco réussit à mettre hors d'état de nuire tous les systèmes de sécurité de la maison d'Ulysse l'écologiste sans attirer l'attention. Le diffuseur magnétique était une invention créée par l'armée française. Il avait permis à des soldats travaillant pour la France de pénétrer dans des zones protégées par des systèmes de surveillance complexe sans subir de perte. Le diffuseur neutralisait mais ne détruisait pas les appareils électriques et électroniques. Ainsi dès qu'il cesse de fonctionner, les machines fonctionnant à l'électricité reprenaient une activité normale.

Marco la première fois qu'il avait manié le diffuseur à provoquer un remue ménage monstre dans un quartier. Heureusement pour lui, il était masqué, et il s'est enfui dès qu'il a constaté que la situation lui échappait. Le deuxième essai fut moins calamiteux, mais il n'empêchait que le cannibale avait affecté non pas une maison mais une rue entière. Le diffuseur magnétique était une machine très rare, seule une poignée de trafiquants d'arme le vendait. D'ailleurs le mangeur d'homme n'aurait pas dû l'avoir, vu que le prix de vente de la machine dépassait les cent mille euros, toutefois Marco en torturant un vendeur d'arme réussit à l'obtenir gratuitement. Il mit aussi la main sur un joli stock de munitions, de pistolets et d'autres armes.

Une fois les systèmes de sécurité électriques de la maison d'Ulysse neutralisés, entrer dans la maison de l'écologiste fut un jeu d'enfant. Marco et Alphonse eurent beau chercher avec attention, ils ne trouvèrent pas Ulysse l'écologiste.

Alphonse : Le seul endroit que l'on n'a pas visité est la cave.

Marco : Dans ce cas descendons-y.

Alphonse : On devrait peut-être abandonner. Ulysse doit être sur ses gardes et en train de nous attendre.

Marco : Cela ne pose aucun problème, j'ai de quoi le mettre hors d'état de nuire avant qu'il ne réagisse. Tiens prends ce masque anti-gaz.

Une fois la porte de la cave ouverte, le cannibale jeta une bombe contenant un gaz soporifique à l'intérieur. Ulysse s'endormit au bout de dix secondes. Marco et Alphonse ne furent pas gênés par le gaz grâce à leur masque anti-gaz. Le mangeur d'homme après avoir mis des menottes au pied d'Ulysse fit boire à l'écologiste, une potion qui le réveilla.

Ulysse : Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? Qu'avez-vous fait à mon chien ?

Marco : Votre bête est morte, et vous allez bientôt le rejoindre, mais avant ça, vous allez écrire sur ce cahier.

Ulysse : Si vous croyez que je vais faire plaisir à des misérables, vous prenez vos rêves pour des réalités.

Marco : Vous allez faire ce qu'on vous dit sinon votre sœur qui vit au trente boulevard des acacias à Angers recevra une visite qui lui sera fatale.

Malgré le fait qu'Ulysse était clairement intimidé, il hésitait vivement à faire plaisir à des tueurs. Il doutait du bien-fondé d'obéir. Néanmoins Marco connaissait l'art d'avoir des menaces convaincantes. Il décrit la maison de la sœur, et il accentua ses propos par des promesses de viol odieux si Ulysse persistait à résister.

Ulysse : D'accord vous avez gagné.

Le plan de Marco pour renforcer la célébrité d'Alphonse consistait à obliger Ulysse à endosser la mort de son chien. Ainsi l'écologiste écrivit sur un cahier aux allures de journal intime, un récit imaginaire où il disait qu'il avait replongé, qu'il avait recommencé à s'en prendre à des animaux, qu'il avait assassiné son fidèle chien. Puis Alphonse après être monté sur un tabouret lacéra la poitrine d'Ulysse, il signa son meurtre en traçant avec le sang de sa victime un trèfle sur un mur.

Quand Marco vit le sang d'Ulysse pendant quelques secondes, il ressentit l'envie de commettre un carnage, en commençant par ôter la vie d'Alphonse.

Ce n'était pas le fort qui se manifestait, car cette partie de son esprit même si elle aimait le meurtre, avait une certaine logique, des capacités de discernement. Là le cannibale éprouvait un désir d'agir d'une façon débridée et surtout illogique. Il éprouvait la pulsion de massacrer son ami sur un air de techno tellement bruyant qu'il serait audible dans toute la rue. D'ailleurs tout en exécutant son meurtre il fallait qu'il danse une sorte de gigue du bonheur. C'était un comportement siphonné mais Marco ne put s'empêcher de triturer nerveusement son couteau avec des intentions peu louables pour Alphonse. Heureusement la crise de folie s'estompa assez rapidement, cependant il y avait quelques conséquences négatives. Même si le moment de délire de Marco fut très bref, il laissa une intense fatigue. Il avait l'impression que ses jambes étaient en plomb, qu'il avait couru comme un dératé sur plusieurs centaines de mètres. Heureusement il était assez bon dissimulateur pour cacher ses tracas à Alphonse. Après trente secondes à respirer un peu bruyamment il parvint à revenir à un meilleur état physique. Son complice mit sur le compte de l'excitation le moment de folie du cannibale. Donc Alphonse ne remarqua pas du tout qu'il avait un ami souffrant de pulsions meurtrières contre lui.

L'assassinat d'Ulysse fit les gros titres de la presse nationale française, et pendant quelques jours alimenta des sites internet internationaux. La réputation de l'écologiste fut terriblement souillée.

En juin, alors que Marco se rendait à la cantine du lycée Marshall, un événement inattendu eut lieu. La cantine était une zone où plus de trois cents personnes pouvaient se restaurer. Il était fréquent que les élèves finissent toute leur assiette, grâce au grand talent des cuisiniers.

En regardant le décolleté provocant d'une jeune fille qui adorait mettre en valeur sa poitrine, Marco eut une crise de rage, il eut envie de la déguster, de la couper en morceaux, de manger en public sa cervelle et son cœur. Le cannibale pendant une minute lutta contre une pulsion qui semblait irrésistible. Il se sentait bien plus téméraire que d'habitude, des notions comme la discrétion et la retenue, lui semblaient des absurdités. Mais finalement au prix d'un grand effort de volonté, le mangeur d'homme parvint à se retenir. Marco baptisa la partie de lui

qui s'était manifestée avec force, le sanguinaire. Pendant quelques temps le sanguinaire resta en sommeil, ne le troubla pas, mais alors que le cannibale était en train de faire l'amour avec Sophie, le sanguinaire refit surface. Il lui souffla de manger avec de la sauce vinaigrette le foie de sa bien-aimée, la lutte pour garder le contrôle de son corps fut plus âpre que jamais. Marco prétexta un besoin d'uriner urgent pour se retirer de sa partie de jambe en l'air. En fait il n'avait pas du tout envie de faire pipi, mais il craignait que la vue du corps nu de Sophie ne le pousse à commettre l'irréparable.

Un conflit violent eut lieu dans l'esprit de Marco, il se dirigea vers la cuisine, et sortit du vaisselier un couteau, au bout de cinq secondes il le rangea, puis il le sortit, ensuite il le rangea à nouveau, il prit et remit dans l'étagère le couteau une dizaine de fois. Au bout de cinq minutes le sanguinaire finit par se taire, mais Marco était à bout de forces. Devant le regard étonné de Sophie, qui demanda ce qui s'était passé, le cannibale répondit qu'il couvait sans doute quelque chose, et qu'elle ferait mieux de rentrer chez elle, pour ne pas être contaminée.

Marco à contrecœur se dit qu'il fallait voir un psychiatre, et peut-être qu'il prenne un traitement, cette idée ne l'enchantait pas. Sa mère avait une opinion sévère sur les psychiatres, pour elle la majorité des psychiatres étaient des charlatans qui empoisonnaient à petit feu, avec des drogues. Marco craignait de vexer profondément sa génitrice en se confiant à un étranger plutôt qu'à elle, cependant il se dit qu'il n'avait pas le choix. Les crises de démence se rapprochaient de plus en plus, au lieu d'une fois par semaine, c'était une fois tous les deux jours. Marco résistait mais il avait de plus en plus de mal à ne pas céder à ses pulsions. Le mangeur d'homme n'attendit que deux semaines avant d'obtenir un rendez-vous. Ce qui était un vrai coup de chance, deux des patients du docteur Palati étaient décédés dans un intervalle de quelques jours d'écart, l'un tué d'ailleurs par Alphonse. Les médecins qui se spécialisaient dans la psychiatrie n'étaient pas légion, résultat il fallait souvent attendre plusieurs mois avant d'obtenir un rendez-vous avec un psychiatre.

Le docteur Palati était un homme qui s'avérait encore séduisant, malgré ses rides profondes notamment à cause de son regard vif, sa grande érudition, et sa capacité à mettre bien à l'aise ceux qui parlaient avec lui, y compris les anxieux. Le cabinet de Palati se situait à Paris, son domicile était voisin de son lieu de travail, le rez-de-chaussée servait aux consultations, et le premier étage de lieu d'habitation. Le cannibale était fébrile, pendant qu'il lisait un livre dans la salle d'attente, une pièce avec une tapisserie bleu clair, et remplie de copies d'œuvres de maîtres, telles qu'une imitation de « Tournesols dans un vase » de Van Gogh ou « Vieille femme au rosaire » de Paul Cézanne. Les psychiatres étaient des gens habitués à étudier le psychisme de leurs patients, le cannibale avait peur que Palati découvre qu'il était un dangereux psychopathe. La salle où recevait le docteur contenait trois confortables fauteuils, contrairement au cliché répandu il n'y avait pas de divan. Marco demanda si les toiles présentes étaient aussi des copies, Palati lui répondit qu'il s'agissait d'originaux qu'il avait peints lui-même. Le cannibale félicita le psychiatre pour son talent de peintre, en effet le docteur avait une technique qui rendrait envie beaucoup de peintres amateurs. Marco expliqua à Palati qu'il faisait un rêve récurrent, où il était sous la forme d'un loup-garou, et qu'il dévorait sa petite amie Sophie. En outre il souffrait d'une envie de verser le sang, quand il voyait des femmes légèrement vêtues ou nues, il resta silencieux sur son envie de les manger.

Le docteur Palati diagnostiqua Marco comme étant schizophrène, et lui prescrivit deux médicaments du risperdal et du xanax. En outre il lui conseilla de venir le voir au moins une fois par semaine. Le traitement et les séances de psychanalyse eurent un effet apaisant sur le cannibale. Le psychiatre au soulagement de Marco ne lui proposa pas de l'hypnotiser, car d'après le docteur cela pourrait aggraver ses troubles psychiques. Une personne sous hypnose était dans un état d'esprit la poussant à faire des révélations, Marco avait peur en se faisant hypnotiser, de parler des meurtres qu'il avait commis. Les crises de folie n'avaient pas disparu

mais elles s'espaçaient, et perdaient progressivement en intensité. La schizophrénie pouvait donner des pensées morbides, mais il était très rare qu'un schizophrène soit agressif à l'égard d'autrui. Cette maladie mentale causait une forte souffrance, mais ne rendait pas spécialement destructeur, car elle n'altérait pas le libre arbitre.

La plupart des schizophrènes demeurait responsable de leurs actes, car la schizophrénie n'engendrait pas l'apparition d'une double personnalité contrairement à certaines idées reçues. D'ailleurs certains schizophrènes en tuant une mouche pouvaient ressentir de la culpabilité.

Chapitre V : Feux

Marco aimait les sensations fortes, et l'attrait que lui procuraient les meurtres s'émoussait, alors le mangeur d'homme avait décidé de varier les plaisirs, en se mettant à la pyromanie. Le cannibale depuis qu'il était tout petit, était attiré par les feux, voir brûler du bois lui apportait un vif plaisir. Après s'être documenté grâce à internet, et avoir dans son jardin fait quelques essais, le mangeur d'homme avait décidé de passer à l'action sur des lieux peu fréquentés. La première cible du cannibale fut la décharge abandonnée de Limal, un endroit servant à stocker des déchets organiques, plastiques et métalliques. Limal constituait une sorte de monument de par sa taille impressionnante, c'était une cathédrale du consumérisme, et surtout un furoncle écologique. En effet la décharge était responsable d'une pollution impressionnante, elle polluait la santé d'animaux et d'humains qui vivaient à des dizaines de kilomètres de Limal. Chaque fois qu'il pleuvait ou qu'il ventait fort, de la poussière de déchets se mélangeait à l'eau des nappes phréatiques, les ruisseaux et les rivières proches.

Il n'y avait pas que les poissons qui souffraient, la plupart des animaux avaient besoin d'eau pour survivre, par conséquent des cerfs, des oiseaux, des sangliers développaient des maladies à cause de Limal. Le cannibale bien qu'il n'ait pas la phobie des rats fut impressionné par la taille et le nombre de rongeurs qui habitaient dans la décharge. Marco était heureux de ne pas être venu avec son ami Alphonse, celui-ci aurait pu faire une crise de panique en voyant les nombreux rats vigoureux et dodus. Parmi les principaux responsables de l'engraissement des rats des décharges, on pouvait citer les dirigeants des grandes surfaces, leur politique de sélection draconienne encourageaient le gaspillage de nourriture. Comme les chefs des supermarchés réclamaient des aliments qui soient d'apparence impeccable, plus de la moitié de la production mensuelle de certains agriculteurs était refusée. Le taux de production de déchets mangeables de certains supermarchés dépassait la centaine de tonnes. La décharge de Limal contenait beaucoup de déchets en plastique, résultat le feu se communiqua vite à l'ensemble des tas de détritrus. L'incendie eut lieu en même temps que de fortes bourrasques de vent, les cendres toxiques se répandirent et polluèrent la production de plusieurs maraîchers. Cet acte de vandalisme causa la ruine de plusieurs familles, les conséquences tragiques de l'incendie furent fortement médiatisées, mais cela n'émut pas Marco. Au contraire la forte publicité autour de son acte de destruction le galvanisa.

Le faible était horrifié de la dernière action illégale de Marco, mais le fort parvint à calmer le jeu. Il ajouta même que déclencher un incendie spectaculaire pourrait faire bouger dans le bon sens les choses. Cela inciterait certains médias à s'intéresser un peu à la problématique des ordures. Le faible traita les arguments employés comme de la pure hypocrisie. Il pensait que rien ne justifiait la pyromanie. Cependant il dû reconnaître après réflexions que les propos échangés avec le fort contenaient une certaine part de vérité. Néanmoins la conscience de Marco refusait de cautionner la pyromanie sur une décharge. D'ailleurs même un voyant véritable aurait du mal à prédire l'action des médias. Donc le faible pensait que ce serait très optimiste de s'imaginer qu'il y aurait des retombées positives en terme d'éducation environnementale par les médias grâce à un gigantesque incendie.

Toutefois il en fallait bien davantage pour désarçonner le fort, il était déterminé à continuer à contribuer à la création d'incendies. Il estimait de toute façon que ce n'était que le premier essai n'était qu'une mise en bouche timide. Qu'il fallait voir beaucoup plus grand à l'avenir. Et il se trouvait que Marco trouvait assez séduisantes les suggestions du fort. A l'avenir il s'équiperait peut-être carrément avec un lance-flammes. Pas les modèles ridicules trouvables dans certaines boutiques crachant un feu presque pathétique, non une véritable arme militaire.

En France même si la gestion des déchets faisait des progrès, que les services français de traitements des ordures ne jetaient plus au beau milieu de l'océan des déchets radioactifs. Il n'empêchait que les décharges se vidaient très lentement, les moyens qu'allouaient l'UMPD et le PSD au traitement des ordures étaient dérisoires. En effet la filière recyclage se développait à une vitesse désespérément lente. De plus quand il fallait réaliser des coupes budgétaires, malgré l'impact que cela avait sur la santé, le paysage, la faune et la flore, les pouvoirs publics n'hésitaient pas à sacrifier des postes de fonctionnaires ou d'agents territoriaux chargés de trier et de transformer les ordures.

De son côté Laure était inquiète de la nouvelle manie de son fils Marco. Elle décida de lui demander d'arrêter de s'adonner à la pyromanie. Elle l'invita dans la cuisine de sa maison pour parler.

Laure : Marco je n'apprécie pas que tu sois pyromane, j'aimerais que tu cesses d'allumer des feux.

Marco : Tu ne peux m'interdire d'agir au nom de la morale maman.

Laure : Ce n'est pas la morale qui m'anime mais l'amour. Je ne veux pas que tu finisses brûlé, un incendie est une chose difficile à contrôler. Même si tu prends beaucoup de précautions, tu prends de sérieux risques à mon avis.

Marco : C'est gentil de t'inquiéter maman, mais je sais ce que je fais. Je m'arrange pour être à plus de cent mètres du feu, quand je décide de l'allumer.

Laure : Si tu es à une bonne distance du feu, comment fais-tu pour le déclencher ?

Marco : C'est simple je recours à des bombes. Si tu te demandes comment j'ai appris à fabriquer ce type de machine, c'est simple j'ai parcouru internet pour avoir des plans de bombes. Le net est une vraie mine d'or pour ceux qui veulent jouer les agitateurs ou les terroristes.

Laure : En parlant d'internet j'ai remarqué que tu effaces souvent l'historique de l'ordinateur de la maison. Je te soupçonne d'aller sur des sites osés du genre érotique ou pornographique, et de dissimuler tes agissements.

Marco : Je peux te jurer sur la tombe à papa que je ne vais pas sur des sites de sexe. A mon avis celui qui efface les traces de ses connexions internet passées, en bidouillant l'historique est ton compagnon Mathieu.

Laure : J'ai l'impression que tu te fiches de moi, pourquoi Mathieu irait-il sur des sites internet de sexe alors que je suis là pour le satisfaire ?

Marco : Certains hommes ont des besoins sexuels particuliers, qu'ils n'osent pas exposer à leur compagne. Alors ils vont sur des sites internet pour satisfaire partiellement leur libido.

La seconde cible du cannibale fut un entrepôt isolé de la région parisienne. Le lieu de stockage ne contenait aucune marchandise, il était rempli de graffitis, plus de la moitié des fenêtres étaient brisées, et les portes fermant les lieux avaient été vandalisées. Entrer dans l'entrepôt était simple comme bonjour, de temps en temps il était habité par des sans-abri, heureusement personne n'y dormait la nuit où Marco y mit le feu.

Cette fois il n'y eut pas de conséquences dramatiques pour des humains, les seules victimes furent des rats, des araignées et des insectes. Le propriétaire de l'entrepôt avait amplement les moyens financiers de supporter la destruction de son bien.

Encore une fois le faible essaya de raisonner le cannibale au nom de la morale. Et à une nouvelle reprise il rejeta les arguments exposés. Ainsi était le mangeur d'homme, il n'aimait pas faire de mal à ses proches, mais il était une personne assez détachée pour ne pas s'encombrer de considérations en lien avec la loi et l'ordre. Au contraire il éprouvait un vif plaisir à chacun de ses forfaits. D'ailleurs il pensait qu'il ne devait pas s'encombrer de regrets. Certes ses meurtres et ses incendies étaient immoraux, cependant il voyait d'un œil favorable d'afficher sa puissance. Il n'avait pas une richesse écrasante, mais avec sa capacité à infliger la mort il se sentait par moment comme une sorte de roi. Ce genre de sensation grisante pour lui n'avait pas de prix. Le faible essayait désespérément de trouver un angle d'attaque pertinent afin de contrer le désir de jouissance morbide du cannibale. Toutefois il se heurtait à une résistance carabinée. D'autant plus que la partie d'Alphonse appelée le fort exerçait une influence croissante. Pourtant la conscience n'abandonnait pas le combat, elle espérait un jour amener le mangeur d'homme à renoncer aux crimes graves. Elle savait qu'elle s'engageait sur un chemin semé d'embûches, cependant elle refusait catégoriquement d'abandonner la lutte.

Alphonse l'ami de Marco remarqua quelque chose, après quelques hésitations, il décida de lui poser des questions.

Alphonse : Marco il émane parfois de toi une odeur légère de produits chimiques, qu'est-ce que tu es en train de mijoter ?

Marco : Je me lance dans l'incendie volontaire, le meurtre a tendance à me faire de moins en moins vibrer, alors j'ai décidé de varier les plaisirs.

Alphonse : Cool je pourrais participer la prochaine fois que tu voudras allumer un feu.

Marco : Coordonner un feu à deux personnes peut être assez compliqué. J'aimerais que tu attendes que j'ai un peu plus d'expérience dans les incendies, cela facilitera les choses.

Alphonse : Ton envie de brûler me donne des idées, je crois que ma prochaine victime, je vais la brûler vive après l'avoir attaché avec des cordes.

Marco : Si tu concrétises ton projet cela pourrait tourner au vinaigre pour toi, il faudrait une ou deux modifications pour éviter les ennuis.

Alphonse : Que veux-tu dire ?

Marco : Ta victime je suppose que tu voudras qu'elle soit consciente, et non dans un état comateux.

Alphonse : Tu as deviné juste, j'aime bien tuer des personnes qui ont toutes leurs facultés mentales, et qui sont réveillées.

Marco : Le problème est que la corde cela craint le feu, si tu brûles quelqu'un attaché avec des liens combustibles, ta victime pourra se libérer et essayer de te tuer.

Alphonse : Dans ce cas là j'emploierai des menottes en fer. Les entraves en fer ne fondent que si le feu est très puissant. Et puis si elles serrent les souffrances de celui qui les porte sont terribles.

Marco : Comment comptes-tu obtenir des menottes en fer ? Les magasins qui vendent des menottes proposent surtout des modèles en plastique.

Alphonse : Je sais mais j'ai volé une partie du contenu d'un musée sur l'esclavage, résultat j'ai obtenu des dizaines d'entraves pour lier les pieds et les mains.

Pour augmenter la célébrité de Pyros, Marco décida de mettre le feu à une piscine. Il devait ce surnom au fait qu'il laissait sur chaque lieu qu'il incendiait, une petite boîte ignifugée contenant une feuille de papier où il y avait marqué Pyros. Le cannibale espérait que le côté ironique de la situation, une piscine un lieu rempli d'eau qui subit un incendie, attirera l'attention des médias. Marco choisit la piscine des Saurons, comme cible, elle avait trois bassins, un d'un mètre de profondeur, l'autre d'un mètre cinquante et le troisième qui allait jusqu'à quatre mètres,

il était doté d'un plongeur haut de trois mètres. Les jours d'affluence, en été notamment, il pouvait y avoir en une seule journée plus de deux cents visiteurs qui venaient aux Saurons.

Actuellement à part les jours de forte chaleur, la fréquentation de la piscine était loin d'être extraordinaire. L'incendie que Marco espérait grandiose fut vite maîtrisé, la bombe qu'il avait placée détruisit un peu de matériel. Mais les Saurons furent relativement épargnés. Le cannibale eut la consolation de voir le nom de Pyros prononcé par les présentateurs du journal de dix-neuf heures, sur les chaînes publiques françaises, et d'avoir le droit à une très forte publicité sur internet.

Le faible essaya un nouvel angle d'attaque pour inciter Marco à arrêter la pyromanie. Il présenta la recherche de prestige du cannibale comme une tendance qui rivalisait avec l'appétit idiot de panache d'Alphonse. Pendant un ou deux jours le mangeur d'homme fut assez ébranlé, mais il reprit vite du poil de la bête. Ainsi il planifia de nouveaux incendies. Le fort exultait du fait que la conscience soit à nouveau contrée. Il considérait comme essentiel que Marco s'adonne au crime. C'était un moyen de renforcer son emprise sur la psyché du cannibale, et surtout une source de jouissance très agréable. Le fort était capable de réfléchir, mais il était aussi assez accro aux meurtres et à d'autres actions illégales.

En prime le mangeur d'hommes voulait rattraper rapidement l'échec partiel de l'attentat de la piscine. Il était content que les médias aient beaucoup parlé de lui, mais il était en même temps frustré de ne pas avoir provoqué une destruction complète des infrastructures. Toutefois il ne se décourageait pas, il comptait bien causer un nouvel incendie spectaculaire visible à des kilomètres de distance. Ainsi il équipa d'une remorque sa moto, et il fit l'acquisition d'une essence spéciale mauvaise pour les véhicules, mais géniale pour les pyromanes afin de préparer ce qu'il appelait un chef d'œuvre flamboyant.

Après les bâtiments, Marco visa des sanctuaires naturels, sa cible fut la forêt de Gandalf. Le mangeur sollicita l'aide de son ami Alphonse, mais celui-ci était réticent.

Alphonse : Ton idée de brûler une forêt ne me plaît pas beaucoup, cela va à l'encontre de mes convictions.

Marco : Tu es aussi voire plus destructeur que moi, vu le nombre de vies humaines que tu prends.

Alphonse : Les humains sont la plupart du temps des êtres insignifiants et misérables, tandis que la nature est sacrée. Pour moi un arbre vaut plus que la vie d'un homme.

Marco : Si tu m'aides tu auras une très belle récompense, une arme que tu rêves de posséder depuis longtemps, un lance-flammes.

Alphonse : Tu sais me prendre par les sentiments, très bien j'accepte de te soutenir.

Le cannibale et Alphonse répandirent de l'essence sur des centaines d'arbres, afin de déclencher un feu monstrueux qui anéantirait des centaines voire des milliers d'hectares de forêt. Si les espérances du cannibale s'avéraient remplies, il déclencherait un immense désastre écologique. La forêt de Gandalf abritait plusieurs espèces d'insectes et d'arbres uniques au monde, qui avaient permis des avancées médicales, et dont une partie du potentiel restait inexploré. Si elle disparaissait c'était un très précieux patrimoine naturel et sanitaire qui serait réduit à néant. Rôder dans la forêt composée surtout de chênes sans se faire remarquer, fut facile, elle ne contenait aucune habitation, et elle n'était pas très giboyeuse. Les sangliers et les cervidés étaient très rares dans cette forêt. Quant aux autres animaux qui pourraient attirés des chasseurs tels que le lapin, le lièvre, le canard, la perdrix etc, des épidémies avaient purgé Gandalf de ce type d'animal. La forêt était une réserve naturelle, elle n'était pas aménagée pour faciliter les promenades. En outre des espèces protégées comme le scarabée arc-en-ciel avaient besoin des ronces pour se nourrir. Par conséquent la forêt en était remplie, ce qui en faisait un

lieu peu accueillant pour les amateurs de promenades. Malgré ses grandes richesses, Gandalf était peu surveillée, comme beaucoup de lieux forestiers.

Ce n'était pas que les personnes désirant devenir garde champêtre ou garde forestier soient rares, c'était que les maires faisaient souvent des économies sur le budget alloué à la surveillance des bois. Ce laxisme permit à Alphonse et à Marco de pouvoir faire de nombreux allers et venues, dans la forêt en portant des bidons d'essence sans se faire remarquer. Le cannibale et son complice déclenchèrent un incendie très impressionnant. Bien que des centaines de pompiers se soient mis à intervenir, il fallut plus d'une semaine d'efforts acharnés pour venir à bout du feu, plus des trois quarts de la forêt brûlèrent.

Alors que le cannibale observait les flammes au milieu d'une foule, il entendit un gémissement, il se tourna et vit un chien. Marco rigola intérieurement en voyant la bête souffrir, puis il s'arrêta. L'animal lui semblait familier, le cannibale l'observa mieux, les brûlures avaient défiguré le chien, mais Marco le reconnut quand même. Il s'agissait de Max, la bête avait fugué de son domicile, c'était un bâtard qui avait pour mère un husky et pour père un berger allemand. Il était docile et doux, mais il avait la fâcheuse manie si on ne le tenait pas en laisse de courir loin de ses maîtres.

Une fois il avait poursuivi un lapin malgré les appels de ses propriétaires, lui ordonnant de revenir, cela faisait quinze jours que Marco et Laure étaient sans nouvelle de lui. Marco appela d'urgence un vétérinaire pour venir en aide à Max, mais le professionnel des animaux lui dit que la bête était impossible à sauver, plus de la moitié de son corps avait été brûlé. Malgré le désespoir que cela suscitait en lui, Marco laissa le vétérinaire euthanasier Max pour mettre fin à ses souffrances. La mort tragique de son chien, dont le mangeur d'homme était responsable, dégoûta le cannibale de la pyromanie.

Le fort eut beau essayer de motiver Marco pour qu'il profite de sa gloire montante en tant qu'incendiaire, sa résolution demeura ferme. Il éprouvait désormais un dégoût palpable pour le fait de provoquer des incendies. Le simple fait de regarder une flamme lui rappelait par moment le souvenir honteux d'avoir causé sur son toutou des souffrances atroces. Donc le cannibale ne changea pas d'un pouce son serment de ne plus allumer de feu pour s'amuser. Il ne renonçait pas à déclencher un incendie s'il le fallait pour couvrir ses traces en tant que meurtrier. Toutefois il estimait révolu le temps où il générait des flammes pour son divertissement personnel.

Le faible estimait que Marco fit un bon choix, mais il devait aller beaucoup plus loin. Il fallait aussi jurer de ne plus tuer par plaisir. Néanmoins le cannibale envoya bouler sa conscience assez facilement. Il reconnaissait qu'il commit une erreur grave sur son chien. Toutefois il jugeait pertinent de tuer des gens et de consommer le cœur et le cerveau de ses victimes. C'était un élément vital de son avenir selon lui, il pensait que le cannibalisme avait un effet supérieur aux révisions sur ses notes scolaires. Il croyait que ses progrès en sport et sa bonne moyenne générale à l'école étaient surtout dus au fait de manger de la chair humaine.

Chapitre VI : Fin d'une habitude

Aurélien et Cynthia les parents de Sophie la petite amie de Marco, avaient une désagréable surprise pour leur fille. Tous deux invitèrent leur enfant dans leur salon.

Aurélien : Sophie j'ai une grande nouvelle à t'annoncer, tu es dorénavant fiancée au comte de Torgal.

Sophie : Père vous êtes en train de me raconter une plaisanterie, s'il te plaît dites moi que vous me faites une blague.

Aurélien : Pas de tout je suis très sérieux quand tu auras réussi à passer ton bac, tu te marieras avec le comte.

Sophie : Je souhaite faire un mariage d'amour, il est hors de question que je me lie avec quelqu'un que je trouve vil et méchante.

Aurélien : Le comte possède une mentalité très plaisante à mes yeux, je te prierai de modérer ton opinion à son sujet.

Sophie : Est-ce le caractère du comte qui vous plaît ou l'importance de son compte en banque ?

Aurélien : Le fait d'être riche a été un des critères de sélection du comte, mais il possède plusieurs autres atouts, ses notes scolaires sont excellentes, il est sportif, et surtout il ambitionne de faire partie de l'élite de la nation française, il est promis à un grand avenir. Je ne serai pas surpris s'il devenait préfet voire ministre un jour.

Sophie : Nous ne sommes plus au Moyen Age, les mariages de raison ne sont plus un choix que l'on peut imposer à ses enfants. Si vous me forcez à épouser Torgal je vous attaque en justice.

Aurélien : Si tu refuses de jurer fidélité au comte, nous annulerons le financement de l'opération de ton ami Pauline, elle mourra dans d'atroces souffrances.

Sophie : Le chantage est un outil pitoyable pour forcer quelqu'un à obéir. Père vous vous rabaissez en agissant ainsi au niveau des criminels endurcis. De plus vous aviez promis de venir en aide à Pauline.

Aurélien : Si tu refuses de servir les intérêts de la famille, je considère qu'il est de mon devoir, d'employer la manière forte pour t'obliger à être raisonnable.

Sophie : Je vous déteste père, j'ai honte d'être votre fille, j'ai en horreur le fait d'avoir pour géniteur une personne répugnante.

Aurélien : La grandeur de notre famille passe avant les sentiments personnels, que tu le veuilles ou non, tu épouseras Torgal. Autrement pour ton insolence tu es consigné dans ta chambre jusqu'à nouvel ordre.

Du point de vue des parents de Sophie, le comte de Torgal était parfait, non seulement ses ambitions étaient fortes, mais il avait les moyens de les réaliser. Le comte travaillait d'arrache-pied tous les jours afin d'être plus performant dans les matières scolaires. De plus sa famille le soutenait financièrement de manière très active, ainsi elle avait mis de côté les cinq cent mille euros. De quoi couvrir pendant dix ans la formation à l'US l'université supérieure de Torgal. L'US était la plus prestigieuse des écoles de formation française, la majorité de ses diplômés devenait des hauts fonctionnaires ou des membres importants de multinationales. Le prestige de cette école expliquait en partie ses frais d'inscription astronomiques, mais il y avait une autre raison. L'UMPD un parti adepte du modèle américain avait totalement déréglementé les lois qui légiféraient les tarifs des universités et des écoles de formation de l'enseignement supérieur. Résultat une course à l'augmentation des tarifs avaient eu lieu, ainsi même les universités les moins chères comme celle du Maine demandaient de gros sacrifices financiers aux étudiants et à leur famille. Une université peu prestigieuse coûtait chaque année quatre mille euros, il y avait bien un système de bourses pour les étudiants pauvres, mais l'UMPD l'avait considérablement affaibli. Seul un étudiant sur cent en profitait des bourses, par conséquent les universités n'accueillaient pratiquement plus que des fils et des filles de familles riches ou aisées. De temps en temps il arrivait qu'un étudiant pauvre arrive à s'inscrire. Mais il devait généralement subir de lourdes contreparties du genre, l'obligation de traîner un lourd endettement pendant dix à trente ans.

Le fin du fin pour les parents de Sophie, était le mépris de Torgal pour les nécessiteux, s'il arrivait au sommet de l'état il ferait le maximum pour affaiblir la sécurité sociale. Le comte était impitoyable avec les immigrés pauvres, mais aussi les français dans le besoin. Un jour un paysan qui était un ami de la famille de Torgal, vint voir le comte, celui-ci refusa de donner un peu de nourriture à l'agriculteur, malgré le fait que le fermier n'avait que la peau sur les os, ne demandait qu'un peu de pain, et que Torgal avait un reste de pain qu'il s'appropriait à jeter.

Pour Sophie la libertaire, Torgal était l'antéchrist, une personne détestable, le comte incarnait la droite dure, tandis que la libertaire soutenait l'extrême gauche. En matière de religion elle était athée, tandis que le comte s'avérait un pratiquant dévoué, vu qu'il allait à la messe plusieurs fois par semaine. De plus il avait des opinions presque fanatiques en matière de religion, il voulait organiser la censure de la théorie de l'évolution de Darwin dans les manuels scolaires. La libertaire bien que ne croyant pas dans les dieux, était très tolérante, elle ne trouvait pas choquant le cannibalisme rituel des morts. Sophie considérait qu'une personne qui avait donné son consentement pour être mangé, une fois qu'elle devenait un défunt, ne commettait rien de répréhensible. Pour le comte l'islam était une religion qui méritait d'être interdite en France. Même si la majorité des musulmans possède des opinions modérées et respecte les personnes qui ont une religion différente de la leur. Sophie était une partisane de la légalisation de la polygamie, elle ne trouvait pas immoral qu'un homme ou une femme ait plusieurs conjoints. Torgal considérait qu'un an de prison ferme était un châtement très doux pour un polygame. Sophie désespérée de l'avenir qui se présentait à elle, décida de se confier lors d'une conversation téléphonique avec son portable à Marco.

Sophie : Marco je suis dans une situation terrible, je suis face à un dilemme. Si je refuse de promettre de me marier avec le comte de Torgal, mes parents refuseront de financer l'opération permettant de sauver la vie de Pauline, une amie très chère.

Marco : Tu peux faire semblant de suivre les ordres de tes géniteurs, et t'enfuir une fois que Pauline aura été opérée.

Sophie : Le problème vient du fait que Pauline suivra un traitement contre le rejet très cher, si un cœur lui ait transplanté. Si je refuse de sacrifier Pauline, je devrais rester fidèle à Torgal pendant des années voire des décennies.

Marco : Peut-être qu'en suppliant le comte de renoncer à toi, Torgal acceptera de ne pas se marier avec toi.

Sophie : Torgal me désire ardemment, il n'éprouve pas d'amour à mon égard, mais il rêve depuis longtemps de me posséder.

Marco : Je ne vois pas de solution légale pour t'aider. Pour moi le seul moyen de t'épargner un mariage forcé c'est d'intimider Torgal ou tes parents.

Sophie : Si tu es identifié par mes parents ou Torgal, tu iras en prison pour longtemps, ils sont riches et ils connaissent de très bons avocats. De plus je serais déçu si tu usais de violence contre quelqu'un, même dans le but de me rendre service.

Marco : Alors je ne vois qu'une seule option pour t'éviter un mariage forcé, tu dois abandonner Pauline, la laisser mourir.

Sophie : Je ne peux pas faire cela, Pauline m'a sauvé la vie, si je la laisse mourir, je serais une femme sans honneur.

Marco : Si tu épouses Torgal, tu seras une personne terriblement malheureuse, et moi je serai un homme traumatisé.

Sophie : Je suis désolée Marco, mais je ne veux pas avoir la mort de quelqu'un que j'aime sur la conscience.

Marco suite au coup de téléphone avec Sophie sa petite amie, était partagé, la partie du cannibale baptisé le faible disait de ne rien tenter d'illégal pour venir en aide à sa bien-aimée, de tenter de négocier calmement avec le comte de Torgal. Le fort clamait qu'il fallait tuer Torgal, et aussi les parents de Sophie, le sanguinaire disait qu'il était nécessaire tous les habitants de la planète, pour boire leur sang. Après une longue réflexion le mangeur d'homme fit un compromis entre les suggestions du faible et du fort. Marco décida de se rendre chez le comte de Torgal, pour dans le but de le provoquer dans un duel où l'enjeu serait Sophie.

Le domicile de Torgal était impressionnant, son manoir de trois étages était très vaste, il avait plus de cent pièces. Le comte cruel par nature accepta de recevoir le cannibale, car il sentait qu'il pourrait jouer avec lui, le faire souffrir. Quand Marco vint dans la chambre de Torgal il fut impressionné par sa grandeur, elle faisait plus de deux cent mètres carrés, et elle était remplie de dizaines de marionnettes. Le comte aurait voulu devenir marionnettiste, mais il avait été dissuadé par sa famille d'emprunter cette voie pour se consacrer à des études servant à en faire un haut fonctionnaire. Torgal était devenu cynique et méprisant en grande partie, parce que sa passion avait été contrariée. Il avait pendant un long moment pensé à tuer ses parents, quand il avait su que ses géniteurs faisaient obstacle à la réalisation de ses projets. Torgal avait réuni dix mille euros, et mis au point un stratagème élaboré pour que son père et sa mère trépassent. Mais son amour pour ses géniteurs prit le dessus sur sa haine, toutefois il fut profondément marqué par son renoncement. Pour tenter de calmer son ressentiment, il se mit à collectionner les marionnettes, si pendant un temps cette activité le calma, elle finit par s'avérer totalement inefficace. La colère du comte et le fait que la gauche subit plusieurs scandales majeurs le poussèrent à modifier ses opinions, Torgal de sympathisant de la gauche, était devenu un partisan de la droite nationaliste. De défenseur du modèle social français, il changea en libéral enragé. Le cannibale sentait que cela n'allait pas être de la tarte de forcer Torgal à changer d'avis, il prit quand même son courage à deux mains.

Marco : Je voudrais que vous renonciez à Sophie, monsieur le comte, elle ne vous aime pas, et d'après son témoignage vous n'avez pas de sentiments réels pour elle, juste de l'attirance physique.

Torgal : Vous avez raison sur le fait que je ne suis pas amoureux de Sophie, mais d'un autre côté plus une femme n'est pas consentante à avoir de relations sexuelles avec moi, plus je suis content de la forcer à coucher dans mon lit.

Marco : Puisque le plaisir est la seule chose qui semble vous guider, je vous propose quelque chose qui devrait susciter votre intérêt. Je vous défie en duel, si je l'emporte vous promettez solennellement de ne pas chercher à vous marier à Sophie, si je perds vous empochez un million d'euros.

Torgal : Un million cela représente une grosse somme, et d'après ce que je sais votre famille n'est pas riche. Comment avez-vous obtenu cet argent ?

Marco : Je suis allé dans des cercles de jeu clandestins, et j'ai beaucoup gagné.

Torgal : Soit je relève votre défi, préférez-vous que nous réglions notre différend aux dames ou aux échecs ?

Marco : Je ne connais même pas les règles des échecs, et je sais que vous êtes un joueur excellent à ce jeu, par conséquent je choisis les dames.

Marco avait menti au comte de Torgal en prétendant que l'argent qu'il misait venait d'un cercle de jeu. En fait le cannibale avait cambriolé plusieurs musées, et vendu le fruit de ses larcins à un antiquaire spécialisé dans le commerce d'objets volés. Torgal avait tendu un piège au mangeur d'homme, s'il était très bon aux échecs, il était d'un niveau exceptionnel aux dames. En effet il avait gagné deux fois de suite le championnat mondial virtuel des dames. Il s'agissait d'une compétition où les participants jouaient par ordinateur aux dames, il était possible d'y participer anonymement, c'était ce que fit le comte. Les seules personnes à connaître son identité lors du championnat furent les organisateurs, et ils étaient très scrupuleux. Par conséquent seule une poignée de gens férus de dames, étaient au courant du fait que Torgal faisait partie des cent meilleurs joueurs mondiaux de dames. Ainsi bien que le cannibale soit un bon joueur pour les dames, qu'il battait généralement ceux de son entourage à ce jeu, il se fit battre à plate couture par le comte lors de chaque manche. Le comte ne put s'empêcher d'arborer un sourire triomphant quand il vit la mine déconfite de Marco. Pour Torgal susciter la détresse

et l'humiliation était un passe-temps grisant, qui suscitait chez lui un vif enthousiasme. Ainsi le comte tout en se déguisant, s'était présenté comme un riche bienfaiteur auprès de plusieurs associations caritatives, il incitait des responsables associatifs à se montrer ambitieux. Une fois qu'un projet d'envergure était lancé, Torgal volait l'ensemble des fonds des organisations d'entraide, et s'amusait à regarder s'effondrer la réputation de ceux qu'il dépouillait. Le comte ambitionnait d'entraîner la faillite des Restos du Cœur, et du Secours Populaire. Il savait que s'il réussissait des millions de personnes souffriraient fortement. Mais c'était justement le but recherché par Torgal, plus il détruisait la vie d'un nombre important de personnes, plus il était content. D'ailleurs il avait acquis une sorte de sixième sens qui le renseignait quand une personne était malheureuse. Le comte bien qu'il ait monté plusieurs projets de destruction ignoble, avait une bonne réputation dans le monde caritatif grâce à ses dons réguliers. Mais pour cent euros qu'il donnait, il prenait dans les caisses des associations mille euros. Torgal était un voleur très célèbre en France, ses méfaits lui avaient valu une foule d'ennemis, une prime de cent mille euros était promise à celui qui le dénoncerait. Mais le comte était insaisissable, personne ne soupçonnait son jeu dangereux.

Malheureusement pour Torgal, son ennemi le cannibale avait un plan de secours au cas où il n'arriverait pas à ses fins. Si le mangeur d'homme était dans l'impossibilité de sauver Sophie dans un duel loyal, il avait choisi de tuer le comte. Quand Torgal vit l'arme pointée sur lui, il essaya de corrompre Marco.

Torgal : Attends je peux te donner de l'argent, j'ai caché plus de cinq millions d'euros.

Marco : Avant d'accepter de me faire corrompre, je veux savoir d'où provient cet argent.

Torgal : Tu n'es pas le seul à avoir de la chance au jeu, moi-même je joue beaucoup dans les casinos illégaux.

Marco : Cite moi un nom de casino clandestin situé en Ile de France.

Torgal : Ben euh, le Bel endroit.

Marco : Je suis bien renseigné en ce qui concerne les casinos illégaux de France, pourtant je n'ai jamais entendu parler du Bel endroit.

Le cannibale eut une vision, il remarqua des gens qui s'occupaient d'associations, maudirent un voleur. Marco vit aussi le comte se vanter de ses méfaits dans un journal intime. Torgal remarquant l'état de transe de son ennemi tenta de lui prendre son arme, mais le mangeur d'homme réagit promptement.

Torgal : Avant que tu ne me tues, j'aimerais savoir ce qui t'es arrivé ? Tu souffres de vertiges ?

Marco : Non j'ai des capacités divinatoires, j'ai appris des choses très intéressantes, vous êtes le dépouilleur associatif, tes cinq millions d'euros proviennent du vol de la trésorerie d'organisations caritatives, et vous avez l'habitude de raconter vos exploits criminels dans un cahier que tu caches sous une latte du parquet de votre chambre. Non seulement je ne vais pas vous épargner mais je vais salir votre nom, un terrible voile de suspicion va peser sur votre famille. Maintenant mourez.

Marco fit parvenir aux médias le journal intime du comte de Torgal, ce geste fut terrible pour la réputation de la famille proche du comte, de respectable, elle devint honnie. Chaque semaine des personnes jetaient des cailloux sur la propriété principale des Torgal. Quasiment plus personne ne les invitait à des réceptions et des soirées mondaines. Le cannibale garda pour lui quatre millions d'euros et en remit un aux associations d'entraide. Pour préserver son identité le mangeur d'homme après avoir tué le comte de Torgal, massacra le personnel de sa maison, soit cinq personnes. Une femme de chambre faillit s'échapper en emportant un vélo, mais le cannibale réussit in extrémis à la rattraper et à la faire taire.

Sophie la libertaire quand elle apprit la mort de Torgal éprouva un mélange de joie et de détresse, elle était heureuse que le comte ne soit plus là, mais elle était angoissée à l'idée que Marco soit un assassin. Si la libertaire en avait la possibilité, elle infligerait des châtements terribles à l'ensemble des assassins de la planète. Elle était compatissante et compréhensive avec ceux qui pratiquaient l'avortement et, Sophie considérait que l'euthanasie n'était pas un meurtre du moment que celui qui le réclamait souffrait beaucoup. Par contre la libertaire devenait fanatique voire enragée, envers ceux qui tuaient par plaisir. Par conséquent pour Sophie penser que le jeune homme qu'elle aimait d'un amour ardent, pouvait être un tueur constituait une véritable torture. Après avoir acheté un appareil spécial, la libertaire rendit une visite à Marco.

Le cannibale de son côté était partagé après le meurtre de Torgal, la partie de lui nommé le faible hurlait qu'il était un misérable sans honneur, le fort applaudissait chaudement l'assassinant du rival, et le sanguinaire trouvait que le mangeur d'homme n'était allé pas assez loin, qu'il devrait se mettre à tuer cinquante mille à cent mille personnes par minute. Après avoir pris un médicament du nom du xanax, et respiré pour calmer ses conflits intérieurs, Marco ressentit une grande paix. Dans le meilleur des cas, Sophie n'était plus contrainte de se marier avec une personne qu'elle n'aimait pas, dans le pire elle avait gagné un répit de plusieurs semaines voire mois. D'après ce qu'avait compris Marco les parents de Sophie étaient tyranniques avec leur fille, mais cela ne les empêchait d'avoir fait de longs préparatifs avant de lui choisir un prétendant.

Dans la famille de Sophie la majorité des membres faisaient des mariages de raison, la principale source financière de la fortune de son père Aurélien, était une forte dote. Bien qu'Aurélien clama haut et fort que ses richesses, il les devait à un travail long et acharné, la vérité était que 90% de l'argent qu'il avait reçu en quarante ans d'existence était un cadeau de mariage. Sophie la libertaire avait envie de mettre des milliers de kilomètres entre elle et sa famille, de partir pour un pays se situant très loin de la France. Bien qu'elle risque de causer le trépas prochain de son amie Pauline, elle pensait de plus en plus souvent à s'enfuir à l'étranger. Le pays que Sophie aimerait habiter était le Canada, elle admirait les forêts et les autres espaces sauvages de cette nation. De plus il y avait les vengeurs un courant politique canadien de gauche, qui plaidait pour une peine de mort assortie de tortures pour les violeurs et les meurtriers, qui fascinait la libertaire. Elle avait noué une correspondance abondante avec certaines figures des vengeurs. L'endroit où les vengeurs étaient le plus populaire s'avérait le Québec, une province du Canada, où le français était aussi parlé que l'anglais. Sophie quand elle vit que Marco lui ouvrait la porte de sa maison, se précipita vers lui, et éclaira ses mains avec une machine envoyant une lumière bleue. Quand elle découvrit les taches sur les paumes et les doigts du cannibale, la libertaire fut mortifié.

Sophie : Marco s'il te plaît explique moi la présence de ces taches de sang sur tes mains.

Marco : Tu sais que je pratique souvent la chasse, et bien le sang que tu vois est celui de sanglier.

Sophie : Je crois que tu me mens, que tu es l'assassin du comte de Torgal, la saison de la chasse ne commencera pas avant une semaine.

Marco : Les chasseurs ont obtenu le droit de chasser le sanglier dès le début du mois de septembre. Cette bête fait de gros ravages dans certains jardins et champs.

Sophie : Jure moi sur la tête à ta mère que tu n'es en rien responsable de la mort de Torgal.

Marco : Je promets sur la vie de ma maman que je ne suis pas lié au meurtre du comte de Torgal.

Sophie : As-tu une idée de la raison de l'assassinat de celui qui devait être mon mari ?

Marco : En effet l'idée que tu ne sois pas mienne, qu'un autre que moi puisse devenir ton mari, me rongait. Alors je me suis soûlé dans un bar. Comme la barbe me vieillit, me donne l'air d'une personne de vingt ans, le tenancier du bar n'a pas eu l'idée de demander mon âge. A un moment un homme m'a payé plusieurs verres à boire, touché par sa sollicitude, je lui ais raconté

les malheurs qui te touchent toi et moi. Comme j'avais sacrément bu, certains de mes souvenirs de buverie s'avèrent très flous.

Sophie : Pourrais-tu décrire l'homme qui t'a payé à boire ?

Marco : Pas tellement, il avait le visage couvert de bandages, et il portait des gants. Je crois qu'il m'a dit qu'il allait à une soirée costumée avec un déguisement d'homme invisible.

Sophie : Il faut aller raconter à la police, tout ce que tu sais, tu peux aider à faire arrêter un assassin.

Marco : Je ne sais pas grand chose, et de toute façon j'ai une dette vis-à-vis du tueur au carreau. Par conséquent je n'ai pas envie de le dénoncer.

Sophie : C'est vrai que le tueur au carreau nous a rendu service, mais il a agi d'une manière ignoble. Torgal avait beau être franchement antipathique, il méritait de vivre.

Marco : Le problème est nous risquons de très gros ennuis, si nous dénonçons le tueur. Non seulement il pourrait chercher à se venger, mais la police serait capable de nous considérer comme des complices d'un assassin. Tu sais que mes visions sont généralement justes. D'après la dernière révélation sur le futur que j'ai eu, je nous voyais tous les deux en prison, et nous étions interrogés à tour de rôle pour le chef d'accusation de complicité de meurtre.

Sophie : Tu es sûr de toi ? Cela me répugne de cacher des informations à la police. Si le fait que j'ai dissimulé que le tueur au carreau est probablement entré en contact avec mon petit ami, remonte aux oreilles des forces de l'ordre, cela pourrait réduire à néant mes chances de devenir procureur.

Marco : Le problème Sophie est que d'après mes pouvoirs de clairvoyance, si nous sommes loquaces avec la police, cela finira mal pour nous.

Sophie : Très bien je choisis pour l'instant de me taire.

Marco mentait sur certains points, il n'avait rien à craindre du tueur au carreau, puisqu'il était cet assassin célèbre. Par contre sa vision selon laquelle le fait de se confier à la police était préjudiciable s'avérait réelle. Le cannibale avait eu une autre vision concernant l'avenir de Sophie qui l'inquiétait beaucoup, il la vit baignant dans une mare de sang. Le mangeur d'homme n'arrivait pas déterminer s'il s'agissait d'un suicide ou d'un meurtre. Certaines de ses révélations sur le futur ou le passé étaient très claires, mais d'autres se révélaient floues. Marco hésitait sur les démarches qu'il devait entreprendre pour contraindre les parents de Sophie à abandonner leur idée de mariage arrangé.

La partie du cannibale appelée le faible plaidait pour une alerte auprès des médias, lancer des messages sur les forums sociaux informatiques. Cette démarche était légale, mais pas nécessairement efficace, en France chaque année il y avait des milliers de mariages de raison qui se faisaient sans que cela ne suscite de réactions fortes. Le sanguinaire incitait à massacrer toute la famille de Sophie la libertaire, comme ça plus personne ne l'obligerait à se marier. Si cette manœuvre aboutissait Sophie n'avait plus rien à craindre, mais elle vivrait dans la terreur et la haine du tueur au carreau. De plus la famille de la libertaire était franchement nombreuse, elle avait trente cousins et plus de dix oncles et tantes, cela faisait beaucoup de monde à éliminer. Le fort disait que l'intimidation, en brandissant un secret encombrant comme une menace était la stratégie la plus efficace.

Marco pénétra de nuit dans la maison de Sophie sa bien-aimée, et chercha des moyens de faire chanter les parents de la libertaire. Il n'était venu qu'une fois dans la maison de sa petite amie, pourtant il arriva à bien s'orienter à l'intérieur. Les investigations dans la chambre des parents furent peu intéressantes, par contre dans la salle de travail du père, le cannibale toucha le jackpot. Il découvrit qu'Aurélien le géniteur de Sophie, était un membre des Ennemis d'Allah. Ce groupe d'intégristes catholiques avait pour but de purifier la France de toute présence musulmane, il clamait que l'islam favorisait la décadence. Les Ennemis d'Allah oublièrent que

de nombreux musulmans étaient tolérants et vertueux. Ces fanatiques chrétiens se basaient sur des articles rédigés par des journaux proches de l'UMP et, du FND pour justifier leur action.

Après avoir fait plusieurs photographies avec un appareil à la pellicule argentique, Marco envoya un e-mail de menace très sévère à l'égard d'Aurélien l'intégriste. Soit Aurélien acceptait de laisser Sophie choisir son mari, soit le cannibale se faisait une joie de révéler son adresse et les preuves de son appartenance aux ennemis d'Allah, à plusieurs imams. Dans le meilleur des cas Aurélien sera traîné en justice par plusieurs avocats acharnés à vouloir sa perte, dans le pire il se fera tuer à petit feu. Les musulmans y compris ceux modérés ne plaisaient pas avec les Ennemis d'Allah. Il fallait dire que les membres de cette organisation catholique allaient terriblement loin, en matière de diffamation et d'actes violents contre les musulmans. Chaque mois des ennemis tuaient au moins dix musulmans, ils répandaient la terreur dans le cœur de nombreux partisans de l'islam. En retour quand un membre des Ennemis d'Allah se faisait attraper, sa vie devenait un enfer. Les plus chanceux des ennemis, ceux qui évitaient l'emprisonnement ou la mise à mort, étaient endettés à hauteur de plusieurs millions d'euros à cause des amendes faramineuses qu'ils devaient payer.

Les adeptes des Ennemis d'Allah qui allaient en prison, souffraient généralement le martyre, certains musulmans leur pourrissaient la vie. En outre des imams payaient cher des prisonniers pour qu'ils rendent infernale la vie des ennemis. En règle générale un membre des Ennemis d'Allah qui était découvert, ne restait pas vivant plus d'un an, soit il se suicidait, soit on le tuait. Quand Aurélien vit l'épée de Damoclès qui lui pendait au dessus de la tête, il ne se vit pas prier pour exécuter avec diligence les ordres de Marco. Il réunit sa femme Cynthia et sa fille Sophie afin de discuter à l'intérieur du salon de leur maison.

Aurélien : Après mûres réflexions, Sophie tu dois pouvoir vivre avec qui tu veux. Moi et ta mère n'avons pas le droit de décider qui sera ton époux.

Cynthia : Chéri as-tu perdu la tête, notre fille n'est pas assez lucide pour faire honneur à sa famille. Par conséquent il est naturel que nous choisissions avec qui elle se mariera.

Aurélien : Le bonheur et l'amour de ma fille sont mes principales priorités, je refuse courir le risque qu'elle me hâisse. Or si j'empêche Sophie de faire un mariage d'amour elle me détestera.

Cynthia : L'honneur et le prestige de notre famille compte plus que les désirs personnels.

Aurélien : Nous sommes très riches, et notre réputation est excellente, personnellement je m'estime pleinement satisfait. Je crois qu'il n'est pas nécessaire de continuer à chercher à accroître notre patrimoine et notre renommée.

Cynthia : Par les temps qui courent, on n'est jamais assez fortuné, de plus si à l'échelle locale nous sommes importants, il reste encore de nombreux paliers à franchir avant que nous ne marquions durablement au niveau national.

Aurélien : Je suis las de la quête de gloire et de richesse de ma famille. La recherche continuelle de prestige a rendu mon père malheureux. L'argent contribue au bonheur, mais quand on est trop avide de monnaie, il devient un instrument de malheur.

Cynthia : Il y a une semaine, tu m'as tenu un discours opposé à celui de maintenant. Que t'est-il arrivé ?

Aurélien : J'ai ouvert les yeux, j'ai cessé d'être dominé par la vanité. Je me suis rendu compte que de bonnes relations avec sa famille c'est important. Or mon projet de mariage forcé pour ma fille était un moyen sûr pour qu'elle me déteste. Bon la discussion est close pour aujourd'hui, il est temps que je me couche.

Sophie : Merci beaucoup père, vous me faites immensément plaisir.

Le douze novembre 2005, Sophie profitant que ses parents soient absents, avait invité Marco dans le but d'avoir une relation sexuelle avec lui. Le mangeur d'homme pour faire plaisir à sa bien-aimée, fuma un joint de haschich et but quatre verres d'alcool. Le problème était que

le haschich, pouvait provoquer même chez une personne ayant une bonne santé mentale une crise de folie. De plus l'alcool neutralisait les effets de certains médicaments, notamment ceux aidant à combattre les troubles mentaux. La maison de Sophie était immense, plutôt que maison elle méritait plus le titre de manoir. Elle contenait plus de trente pièces, trente cinq fenêtres, des volets de couleur noire, et un toit gris. Le manoir était doté d'un immense jardin de plus de dix mille mètres carrés. Cynthia et Aurélien les parents de Sophie employaient trois personnes à plein temps, un majordome, une femme de chambre et un jardinier qui faisait aussi office de gardien. Ce personnel était trié sur le volet, les géniteurs de la petite amie du cannibale n'admettaient que des employés, diplômés d'école renommée telle que par exemple, l'école supérieure d'enseignement des tâches ménagères de Paris. En outre il suffisait d'un rien pour être renvoyé par les parents de Sophie, un peu de poussière, ou une haie qui ne s'avérait pas parfaitement taillée. Le père et la mère de Sophie étaient encore plus intraitables avec leur fille qu'avec leur personnel, si les notes de Sophie n'étaient pas excellentes elle était punie. Sophie brûlante de désir attira prestement le cannibale dans sa chambre, cette pièce était d'une taille impressionnante, car elle faisait plus de cinquante mètres carrés. Son lit était une véritable œuvre d'art, il s'agissait d'un lit à baldaquin comportant des sculptures de bois, notamment des cygnes stylisés. En plus il était en ébène, ce bois exotique très cher, s'avérait aussi difficile à travailler, sa fabrication avait demandé des semaines de travail à un artisan chevronné. La tapisserie de la chambre était constituée d'un fonds rose ainsi que de chiots gambadant avec des chatons.

Marco fut le premier à enlever ses vêtements, puis ce fut le tour de Sophie. La vue de Sophie se déshabillant provoqua la montée de deux désirs chez Marco, celui de la posséder, et celui de la tuer. Le cannibale résista de toutes ses forces, à la folie qui menaçait de le submerger. Sophie remarquant son air préoccupé lui demanda ce qui se passait, il répondit que tout allait bien, elle insista pour qu'il lui réponde franchement. Elle s'énerma, le ton monta, Marco s'irrita à son tour, ce qui fit perdre de la concentration au cannibale, résultat le sanguinaire en profita pour prendre pendant vingt secondes le contrôle du corps de Marco. Ce fut un laps de temps court, mais suffisant pour que le cannibale tue Sophie, lapa un peu du sang de sa bien-aimée, et commença à découper son cœur. Lorsque la partie consciente de Marco reprit le dessus, il était trop tard, au moment où le mangeur d'homme réalisa son forfait, il faillit se mettre à hurler, mais il se contint. Il se dirigea vers la salle de bain pour nettoyer le sang qui le maculait, ensuite il tua tout le personnel de la maison par surprise. Il se dirigea vers le coffre-fort et en extirpa tout l'argent qu'il contenait. Il avait par hasard essayé comme combinaison l'année de la naissance de Sophie, et il avait visé juste, il vola une somme très coquette, cent mille euros. Au moment où il s'apprêtait à mettre le feu à la maison pour effacer toutes les traces qu'il avait laissé, le faible se manifesta, il exigeait qu'en expiation du crime d'avoir pris la vie de sa bien-aimée, le cannibale expira à son tour. Le faible était déchaîné, éviter de se suicider, demanda un énorme effort de volonté à Marco, mais il tint bon, il jeta le couteau qui avait servi aux assassinats dans les égouts. Le meurtre du personnel de maison laissa indifférent les parents de Sophie, par contre ils furent mortifiés de la perte de leur enfant. Ils s'en voulaient terriblement, la dernière fois qu'ils avaient vu leur fille, ils s'étaient disputés violemment. La mère, Cynthia tomba dans l'apathie et finit par sombrer dans une grave dépression. Le père Aurélien devint un fumeur de tabac invétéré, et un gros buveur d'alcool, il consommait un paquet de cigarettes et une bouteille de vin par jour.

La mort violente de Sophie eut comme même une conséquence heureuse, elle poussa Marco à renoncer à l'assassinat et au cannibalisme. Il resta silencieux sur les raisons de son revirement, malgré l'insistance d'Alphonse. Le procureur de la république, René, eut de forts soupçons sur Marco, heureusement pour le cannibale, il était vénal. En échange de cinquante mille euros, il orienta son enquête sur un autre suspect, un mendiant nommé Arnaud Ester connu pour ses actes de violence. Malgré un démenti acharné de sa part, et une défense brillante, le

sans-abri fut condamné à trente ans de prison. Son incarcération injustifiée plongea Arnaud dans le désespoir, il fit deux tentatives de suicide, puis grâce au secours de l'aumônier de la prison de la Santi, il reprit goût à la vie. Si Arnaud était tourmenté par sa sanction injustifiée, il trouva quand même le courage de vivre, malgré l'opprobre dont il fut l'objet de la part des médias et de sa famille. Marco ne sortit pas indemne du meurtre de Sophie, il fit pendant un an d'affreux cauchemars, et il fut interné six mois dans un hôpital psychiatrique. Toutefois malgré sa douleur et son effroi il finit par se remettre, et même par se trouver parmi les patients qu'il côtoyait, une nouvelle petite amie se prénommant Ernestine Nana.